

Pourquoi les gens (biens) sont-ils silencieux –voire pire – à propos du 11 Septembre ?

Frances T. Shure
Psychologue



Sources originales en anglais (2013-2015)

<http://www1.ae911truth.org/en/faqs/821-why-do-good-people-become-silent-or-worse-about-911-.html>

<https://liberatingmemes.wordpress.com/tag/frances-shure/>

<http://www.agoravox.fr/actualites/societe/article/pourquoi-des-gens-sont-ils-161369>

Janvier - Mars 2015

C'est en substance la question que se pose Frances T. Shure, psychologue supportrice du mouvement [Architectes et Ingénieurs pour la Vérité sur le 11 Septembre](#), dans une série d'articles, visibles [ICI](#), basés à la fois sur des recherches académiques et des observations cliniques. Avec l'aimable autorisation de Frances T. Shure, nous vous proposons une traduction de cette série.

(Traduction & mise en ligne : foofighter / Edition complémentaire : JLG)

01 : Préface et Introduction.....	1
02 : Diffusion des innovations.....	5
03 : Obéissance et foi dans l'autorité.....	6
04 : Double pensée.....	10
05 : Dénier et dissonance cognitive.....	11
06 : Conformisme.....	12
07 : Pensée de groupe (ou opinion de groupe).....	15
08 : Recherches sur le cerveau : structure et croyances.....	17
09 : Recherches sur le cerveau: psychologie morale.....	19
10 : Théorie de la gestion de la terreur.....	21
11 : Théorie de la justification des systèmes.....	21
12 : Théorie de la détection du signal.....	24
13 : Connaissance préalable des crimes d'État contre la démocratie et politiques profondes.....	26

01 : Préface et Introduction

Frances Shure a effectué une analyse approfondie portant sur un sujet clé de notre époque : "Pourquoi les gens [biens] restent-ils silencieux – ou pire – à propos du 11 Septembre [ou 11/9] ?" L'essai qui en résulte, présenté ici comme une série, est une synthèse à la fois de la recherche universitaire et des observations cliniques.

L'analyse de Mme Shure commence par la reconnaissance de l'observation faite par les professionnels de la psychologie interviewés dans le documentaire "[11/9 : les preuves explosives – les experts se prononcent](#)" réalisé par les Architectes et Ingénieurs de la Vérité sur le 11/9, lesquels professionnels décrivent nos tendances humaines au déni afin d'éviter l'inconfort de la « dissonance

cognitive ». En effet, la résistance à l'information qui défie sensiblement notre vision du monde est la règle plutôt que l'exception, explique Mme Shure. Il en est ainsi parce que la peur est l'émotion qui sous-tend la plupart des réactions de rejet à l'égard de l'information fournie par les sceptiques du 11/9. Mme Shure dresse le tableau des nombreux types de peurs qui sont concernées, et comment elles sont imbriquées dans le "mythe sacré" de l'exceptionnalisme américain.

À travers le prisme de l'anthropologie et de la psychologie sociale, Mme Shure met l'accent sur la diffusion des innovations ; l'obéissance et la foi dans les autorités ; les avis divergents (double pensée) ; la dissonance cognitive ; le conformisme ; la pensée de groupe (raisonnements grégaires) ; la théorie de la gestion de la terreur ; la théorie de la justification des systèmes ; la théorie de la détection du signal ; enfin la

connaissance préalable des crimes d'Etat contre la démocratie et les politiques profondes (souterraines).

À la lumière de la psychologie clinique, Mme Shure explore également les points de vue décrits dans les parties sur l'impuissance acquise ; le syndrome de la violence ; la dissociation ; et l'identification excessive au gouvernement des Etats-Unis. Deux parties sur la recherche du cerveau fournissent également des informations étonnantes sur notre nature humaine.

Enfin, les parties intitulées « exceptionnalisme américain », « Manipulation gouvernementale et mensonge », et « ceux qui manquent de conscience et d'empathie » contiennent des informations précieuses tirées des disciplines de l'histoire, de la psychologie sociale, de la psychologie clinique et des recherches sur le cerveau. Les dernières parties traitent de la manière dont nous pouvons communiquer plus efficacement au sujet des preuves du 11/9, et de notre besoin humain de sensibilisation et de guérison. Mme Shure conclut en citant le poète Langston Hughes dans un épilogue éclairé qui demande : « Est-ce que l'Amérique est possible ? »

La première partie [0] commence avec la Préface et l'Introduction de Mme Shure. Les chapitres successifs nous feront explorer les contributions de la psychologie occidentale pour répondre à cette question obsédante : « Pourquoi les gens restent-ils silencieux – ou pire – à propos du 11/9 ? » – FF.

Préface

L'essai qui suit n'est pas destiné à persuader quiconque de la théorie affirmant que des éléments au sein de notre gouvernement aient été responsables des attaques dévastatrices du 11 Septembre 2001. Ce document s'adresse davantage et en premier lieu aux 45% des Américains [1] – et à ces gens issus d'autres parties du monde – qui croient déjà qu'une nouvelle enquête est nécessaire, ainsi qu' à ceux qui ont tout simplement des doutes sur la version officielle du 11/9, mais qui n'ont pas approfondi la question. Ce document s'adresse également aux professionnels de la psychologie et des sciences sociales qui pourraient souhaiter examiner la question posée par le titre de manière plus approfondie.

En outre, cet essai devrait être utile à toute personne qui rencontre une résistance à toute idée de changement de paradigme qui peut lui être communiqué, dès lors que la même dynamique et la même recherche s'appliquent en pareil cas.

Ce travail n'a pas été conçu entièrement seul. Je suis reconnaissant à l'équipe de rédaction des Architectes et Ingénieurs pour la Vérité sur le 11/9 qui m'a suggéré d'écrire un premier article – ainsi la graine a-t-elle été plantée. Une fois que la semence a germé, elle a été nourrie par les suggestions substantielles de Marti Hopper, Ph.D., Sheila Fabricant Linn, M.Div., Dennis Linn, M.Div., Daniel K. Sage, Ph.D., Dorothy Lorig, MA, Earl Staelin, JD, Joseph Lam, Gregg Roberts, John

Freedom, CEHP, Danielle Duperret, Ph.D., Paul Rea, Ph.D., Tim Gale, Sonia Skakich-Scrima, MA, et par le soin apporté par les correcteurs Nancy Hall et Dennis McMahon. Je suis profondément redevable et reconnaissant pour leur aide enthousiaste.

En outre, ce travail n'a pas pu être écrit sans les contributions des personnes nommées et citées dans le document. Je l'ai extrait de mes recherches, des observations crédibles, ou de l'inspiration du moment. J'espère que d'autres seront inspirés à leur tour pour compléter cette synthèse de la recherche et des observations afin de nous aider un peu plus encore à répondre à la question : « Pourquoi les gens se taisent, ou pire, à propos du 11/9 ? »

Introduction

« Si ce que vous dites est vrai, je ne veux pas le savoir ! » s'est exclamé un jeune homme en visite sur notre stand consacré à la Vérité sur le 11/9 à la Foire populaire de Denver. Il faisait allusion aux preuves de la démolition contrôlée des trois gratte-ciels du World Trade Center (WTC) le 11 Septembre 2001.

« Pourquoi ? » lui demandai-je.

« Parce que si ce que vous dites est vrai, je vais devenir très négatif. Psychologiquement, je vais en prendre un coup. »

Avec gratitude, je lui ai répondu « Merci ! »

Surpris, il a demandé, « Pourquoi vous me remerciez ? »

« Parce qu'il est rare d'entendre une vérité aussi crue. Merci d'être aussi honnête. »

Apaisé par notre échange, le jeune homme a bavardé avec moi un peu plus longtemps avant de partir. Je ne l'ai jamais oublié ; il ne m'a probablement jamais oublié non plus. Nous l'avons ressenti tous les deux. Paradoxalement, une vérité profonde avait été partagée.

Nous qui travaillons pour informer le public sur le 11/9, et sur les opérations sous faux pavillon [2] nous sommes surpris par la résistance souvent énergique de nos auditeurs. Pourtant, beaucoup d'entre nous dans le Mouvement pour la Vérité sur le 11/9 avons nous aussi d'abord vigoureusement résisté à cette preuve difficile à admettre. Nous avons notre propre histoire pour l'expliquer. Qu'est ce qui conduit à ces réactions de rejet ?

Avant de poursuivre, je tiens à préciser que les personnes qui continuent à s'opposer aux preuves qui indiquent que le 11/9 était une opération sous fausse bannière ne sont pas plus mentalement saines ou malsaines que ceux d'entre nous qui remettent en question la version officielle. Les deux groupes se composent de gens qui couvrent le spectre de la santé mentale.

Il n'est par conséquent pas utile de trouver des pathologies à ceux qui ne voient pas ce qui est en fait

maintenant très clair pour nous, tout comme ceux d'entre nous dans le Mouvement pour la Vérité sur le 11/9 ne devraient pas être rejetés et décriés comme « théoriciens du complot » – cette expression étant un moyen de défense évident envers une attaque pas si injustifiée. [3]

Les professionnels de la psychologie interviewés dans le documentaire « [11/9 : les Preuves Explosives - Les experts se prononcent](#) » réalisé par les architectes et ingénieurs de la Vérité sur le 11/9 parlent clairement de nos tendances humaines au déni afin d'éviter l'inconfort de la **dissonance cognitive**. Ils parlent avec compassion de nous tous. Il n'y a là pas d'injures élégantes [NdT : traduction littérale] comme peuvent parfois en user certains membres de cette profession. Et ça fait du bien.

Dans cet esprit, et dans l'esprit d'ouvrir le débat – nous autres humains sommes des créatures complexes – je vais vous faire partager ma réflexion sur les raisons pour lesquelles certains d'entre nous rejetons l'information qui les trouble.

L'histoire nous montre que pour déterminer la réalité, même les scientifiques résistent souvent de façon vigoureuse aux changements de paradigme, alors que nous considérons pourtant ces scientifiques de façon stéréotypée comme objectifs et ouverts d'esprit devant les éléments plutôt qu'enclins à se référer aux croyances. Les expériences de Gregor Mendel et la théorie en résultant sur l'héritage génétique, par exemple, a été combattue par les scientifiques de l'époque lors de son annonce en 1865, et n'a été reprise qu'en 1900 par trois autres scientifiques européens. Il apparaît que la résistance à l'information qui remet en question notre vision du monde de façon conséquente est la règle plutôt que l'exception. [4] Fort heureusement, des changements finissent par se produire, la réalité consensuelle se métamorphose, parfois rapidement, parfois de façon atrocement lente.

Pour reprendre ce que je disais dans le film « [11/9 : les Preuves Explosives - Les experts se prononcent](#) », la peur est l'émotion qui sous-tend la plupart des réactions de rejet à l'égard de l'information fournie par les sceptiques du 11/9 : la peur de savoir des choses qui feront s'écrouler notre monde, la peur d'être submergé par nos propres émotions, la peur d'un choc psychologique, la peur que nos vies ne doivent changer, la peur de découvrir que le monde est dangereux, la peur que notre réputation ne soit ternie ou la peur de perdre son emploi, la peur d'être rejeté ou banni par nos amis et notre famille, et la peur de passer pour un idiot parce que nous avons gobé aussi facilement la version officielle.

Cette dernière raison est peut-être particulièrement vraie concernant les intellectuels qui "s'identifient" souvent fortement avec leur intelligence. Aucun d'entre nous, cependant, n'aime se sentir dupé, car cela menace souvent notre identité et nous ne sommes alors pas loin de nous sentir trahis. **Carl Sagan** le savait quand il a dit :

« Une des plus tristes leçons de l'histoire est la suivante : Si nous avons été bernés assez longtemps,

nous avons tendance à rejeter tout élément de preuve de la machination. Nous ne sommes alors plus intéressés par la découverte de la vérité. Le piège s'est refermé. Il devient tout simplement trop douloureux de reconnaître, même à nous-mêmes, que nous avons été bernés. Une fois que vous abandonnez le pouvoir à un charlatan, vous ne pouvez presque jamais le récupérer. » [5]

La psychologue sociale et érudite Laurie Manwell nous rapporte que l'un de ses professeurs disait qu'il pouvait résumer le comportement humain par l'affirmation suivante : « *Les gens aiment être aimés, ils aiment avoir raison, et ils aiment être libres, dans cet ordre* ». Ainsi, la plupart des gens abandonnent leur besoin d'avoir raison ou d'être libres si leur besoin d'être aimé est menacé [6] Pourquoi en est-il ainsi ?

La crainte de l'isolement figure sans doute parmi les plus grandes craintes que nous recelions, bien que cela soit souvent inconscient. [7] Nous sommes des êtres sociaux. Nous avons besoin des autres pour survivre, et nous avons besoin de ressentir un sentiment d'appartenance. Pour ressentir plénitude et bien-être, nous avons besoin de nous sentir reliés aux autres, d'aimer et d'être aimés. Ceci est la raison pour laquelle le ridicule et l'humiliation sont de puissantes stratégies utilisées, consciemment ou non, afin de censurer ceux dont les points de vues divergent de la « mythologie sacrée » d'une culture.

Un « mythe sacré » est une histoire particulière, que l'on retrouve dans toutes les cultures, qui peut être vraie, fausse, ou partiellement vraie, et qui nous dit qui nous sommes et pourquoi nous faisons ce que nous faisons [8]

Quelle est notre mythe sacré Américain ? Il correspond à peu près à ceci :

" Nous sommes vraiment une nation exceptionnelle avec des ancêtres exceptionnels. Nous nous sommes rebellés contre la tyrannie et avons établi une République démocratique, un modèle que le monde a largement accepté et imité. Notre pays est le pourvoyeur de la démocratie et de la liberté dans le monde et nos interventions dans d'autres pays sont guidées par la bienveillance. Le 11 Septembre 2001, nous avons été pris au dépourvu quand les terroristes d'Al-Qaïda, dans une attaque sournoise, semblable à celle de Pearl Harbor, ont réussi à faire s'écraser des avions commerciaux dans le World Trade Center et le Pentagone, ce qui constitue la blessure la plus importante de notre patrie à ce jour. Cependant, fidèle à l'esprit américain, nous avons immédiatement relevé le défi de frapper militairement le monde des terroristes qui nous haïssent à cause de nos libertés. Pour cela, nous avons déclaré une guerre globale sans fin contre le terrorisme. "

Si nous pouvons mettre de côté cette croyance en notre mythe sacré, examiner les preuves, puis reconnaître que le 11/9 était une opération sous faux pavillon, alors nous pouvons aussi redouter de graves répercussions de la part des autorités corrompues si nous nous exprimons à ce sujet. Une personne m'a dit un jour : « *Je vous remercie tous pour tout ce que*

vous faites autour de la question du 11/9, mais je pense que vous comprendrez, j'ai des enfants, et je ne peux pas m'impliquer là dedans »

La peur fait partie intégrante de la condition humaine ; pour autant, si nous sommes engagés dans un processus de développement psycho-spirituel, nous ne pouvons laisser la peur dicter ce que nous faisons – ou ce que nous ne faisons pas. Nous pouvons être conscients que la peur ne doit pas guider nos vies.

La plupart d'entre nous ont été traumatisés [9] en regardant l'effroyable destruction des Tours Jumelles, sachant qu'il y avait des milliers de nos frères humains qui étaient tués à cet instant. Certains d'entre nous avons de nouveau été profondément ébranlés quand nous avons découvert des preuves indiquant que le 11/9 pourrait être une opération sous faux pavillon.

Pourquoi certains d'entre nous comprenons l'évidence et ses implications et décidons d'être actifs, tandis que d'autres se sentent impuissants face à celle-ci ou réagissent avec indifférence ? Et pourquoi d'autres restent sur la défensive, et parfois avec virulence ? Pourquoi, en effet, après avoir entendu les preuves qui contredisent la version officielle du 11/9, certaines personnes respectables se taisent, voire pire ?

Où se situe la différence ? Comment, par exemple, certains peuvent-ils regarder le World Trade Center Building 7 -WTC 7- [10] implorer et s'effondrer sur lui-même et ne pas voir ce qu'ils ont devant les yeux – même quand ils savent à propos de son accélération en chute libre et des autres caractéristiques d'une démolition contrôlée ? Ces personnes peuvent se sentir obligées d'intensifier leur résistance en adoptant des mesures intellectuellement tordues pour se convaincre elles-mêmes, et d'autres personnes, que tout ceci n'est pas une démolition contrôlée. D'autres vont se contenter de jeter le discrédit et la honte sur tous ceux qui veulent étudier les éléments de preuve concernant le 11 Septembre et qui contredisent le mythe officiel.

C'est une vision du monde qui est sérieusement mise à l'épreuve. Qu'en est-il ? En substance, ceci a bien été décrit par les mots d'un journaliste que j'ai rencontré lors d'une action sur le terrain : *« Je suis conscient que notre gouvernement fait des choses mauvaises, mais pas ça ! Pas ces tours ! Ils ne seraient pas aussi diaboliques. »*

Donc, nous supposons que notre gouvernement – qui est censé nous protéger, mais qui fait parfois des choses mauvaises – ne serait jamais capable de commettre des actes aussi odieux. Un homme m'a dit lors d'une présentation publique :

« Je trouve que votre déclaration affirmant que notre gouvernement a orchestré le 11 Septembre est très inquiétante et choquante. »

« Je crois que j'ai dit que l'accumulation de preuves conduisait à des éléments au sein de notre gouvernement, pas au gouvernement », lui répondis-je.

Il répliqua, avec un grand sérieux : « Cela ne fait aucune différence. Il n'y a aucune façon de me dire ça qui puisse me faire aller mieux ! »

Beaucoup d'entre nous voient inconsciemment en nos dirigeants des figures parentales sur lesquelles nous projetons nos besoins (souvent non satisfaits) d'être protégés. Culturellement, nous sommes même d'accord pour parler de « nos pères fondateurs. »

Les disciplines de la psychologie occidentale et de l'anthropologie ont beaucoup à offrir pour comprendre le comportement humain, mais nous devons nous rappeler que ces disciplines, aussi impressionnantes qu'elles soient, sont finalement des disciplines qui appartiennent seulement à notre culture occidentale. A l'Est et dans certaines sociétés tribales, par exemple, les gens peuvent utiliser la philosophie de la [transmigration des âmes](#) pour expliquer le comportement humain ; et les Soufis, la branche mystique de l'Islam, utilisent les neuf types de personnalité de l'[Ennéagramme](#) pour expliquer nos divers penchants humains.

Rappelez-vous le [proverbe des cinq aveugles](#), chacun touchant une partie d'un éléphant ? Chaque homme tire une conclusion quant à la nature de l'objet selon la partie qu'il touche. Le résultat ? Cinq descriptions partielles et ridiculement inexactes de la réalité.

Par conséquent, plus nous utilisons de lentilles (prismes) différentes, plus grande est notre capacité à obtenir une image claire et plus fidèle de nos tendances humaines. Malgré tout, aux confins des opinions issues des riches disciplines de la psychologie occidentale, de l'anthropologie, de la recherche sur le cerveau, et de l'histoire, nous pouvons trouver plusieurs lentilles qui nous éclairent davantage sur l'énigme consistant à savoir pourquoi l'information qui contredit notre vision du monde est si difficile à admettre.

À travers les prismes de l'anthropologie et de la psychologie sociale, nous allons trouver des informations utiles dans les sections ci-dessous intitulées : la diffusion des innovations ; l'obéissance et la foi dans les autorités ; les avis divergents (double pensée) ; la dissonance cognitive ; le conformisme ; les pensées de groupe (raisonnements grégaires) ; la théorie de la gestion de la terreur ; la théorie de la justification des systèmes ; la théorie de la détection du signal ; enfin la connaissance préalable des crimes d'Etat contre la démocratie et les politiques souterraines.

À travers le prisme de la psychologie clinique, nous allons explorer les points de vue décrits dans les sections sur l'Impuissance acquise ; le Syndrome de la violence ; la Dissociation ; et l'identification excessive aux Etats-Unis

Deux sections sur la recherche du cerveau fourniront également des informations étonnantes sur notre nature humaine.

Enfin, les sections intitulées l'Exceptionnalisme américain ; la Manipulation gouvernementale et le

Grand mensonge ; et ceux qui manquent à la fois de conscience et d'empathie, contiennent des informations précieuses issues d'un mélange des disciplines de l'histoire, de la psychologie sociale, de la psychologie clinique et de la recherche sur le cerveau.

Permettez-moi de souligner que ce document se voudra une synthèse à la fois des rapports de la recherche universitaire et des observations cliniques. Aucune des sections ne pourra être facilement compartimentée dans une catégorie ou une autre, mais elles se compléteront les unes les autres, comme un sujet riche et complexe aura tendance à le faire.

Commençons notre voyage avec une étude anthropologique ...

Notes :

(0) Originellement, les articles sont parus à la cadence d'un par mois sur le site des Architectes et Ingénieurs pour la Vérité sur le 11 Septembre (<http://www.911truth.org/>). Le cadencement s'annonçant différent ici, le texte a été adapté.

[1] Un sondage Zogby révèle que plus de 70 Millions d'Américains en âge de voter soutiennent l'idée d'une nouvelle enquête sur le 11 Septembre" <http://www.911truth.org/article.php?sto ... 2022041421> ; et que moins de la moitié des Américains sont satisfaits de l'enquête officielle," <http://www.rawstory.com/news/2006/Less ... 0523.html>.

[2] http://en.wikipedia.org/wiki/False_flag_operation ; http://fr.wikipedia.org/wiki/Fausse_bannière

[3] Lance DeHaven-Smith, "la Théorie du Complot en Amérique" (University of Texas Press, 2013). DeHaven-Smith analyse l'histoire du développement du caractère dénigrant de l'expression « théorie du complot », en relation à une campagne de propagande orchestrée par la CIA pour discréditer les sceptiques du rapport sur la Commission Warren. Dans cette optique, l'utilisation de ce terme péjoratif peut aussi à juste titre être considérée comme une tactique offensive de la honte, et donc de la censure, envers ceux qui interrogent les instances gouvernementales officielles.

[4] Earl Staelin, JD, "la Résistance à l'innovation scientifique : ses causes et comment les surmonter", un document remis à la Conférence 2001 Intercept, entre les 6 et 9 Juillet 2001 à Laughlin, Nevada, parrainée par le Groupe Kronia. Un autre éclairage de Earl Staelin est que la plupart d'entre nous éprouvons également une inertie psychologique lorsque nous sommes confrontés à une nouvelle théorie dont nous croyons fermement qu'elle n'est pas vraie, et nous devons être convaincus que cela en vaut la peine avant d'être ouvert à cette nouvelle théorie.

Thomas S. Kuhn, "la structure des révolutions scientifiques" 50th Anniversary Edition (University of Chicago Press, 2012).

Voir également <http://www.scribd.com/doc/13481854/Resi ... rber-1961>.

[5] Carl Sagan, "le monde hanté du démon : la science comme une bougie dans l'obscurité" (Random House Publishing Group, 1996).

[6] Tiré de la présentation de Laurie Manwell lors des audiences de Toronto, Ryerson University, 2011 : http://www.youtube.com/watch?v=V_5ZwCpN1jg.

[7] Il s'agit d'une observation et d'une interprétation personnelle, mais elles sont étayées par des récits historiques. Voir notamment que même les sages d'autrefois ont été avertis de tenir compte de leurs paroles dans le deuxième paragraphe de cet article : <http://www.jewishvirtuallibrary.org/jso ... 1976.html> ; voir aussi <http://answers.encyclopedia.com/question ... 6779.html>.

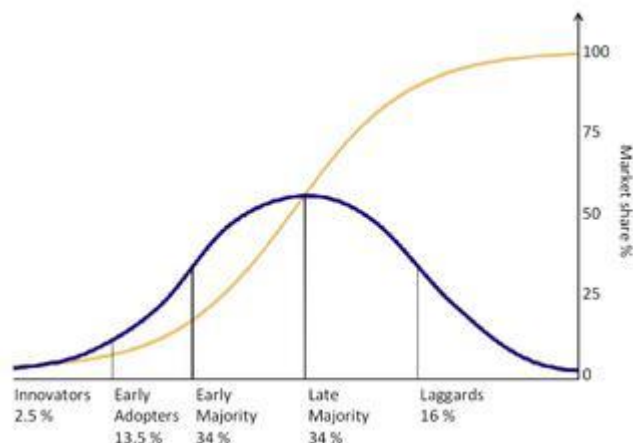
[8] David Ray Griffin, Ph.D., "11/9 : mythe et réalité," <http://www.amazon.com/11-9-The-Myth-Real ... B000O0YV70> and <http://davidraygriffin.com/articles/911 ... -reality/>.

[9] Dans ce contexte « traumatisme » est défini comme un trouble extrême ou par le fait d'avoir ses ressources internes dépassées, au moins temporairement.

[10] "Résoudre le mystère du WTC7," (with Ed Asner) : <http://www.youtube.com/watch?v=hZEvA8BCoBw>.

02 : Diffusion des innovations

Les anthropologues et les sociologues ruraux ont systématiquement observé qu'au sein de diverses cultures, nous pouvons trouver des groupes qui sont plus ou moins ouverts à de nouvelles idées et technologies, lesquels groupes peuvent être représentés dans une courbe en cloche. Dans chaque culture, quelques membres audacieux (seulement 2,5%) adoptent facilement les innovations. Ces gens audacieux sont appelés des « innovateurs ».



Evolution de l'acceptation d'une innovation

Les leaders d'opinion (13,5%) viennent ensuite. Appelés aussi les « adopteurs précoces », ils sont des membres influents et respectés de la société. Ils écoutent les innovateurs, puis, après réflexion, peuvent changer d'avis et adopter l'innovation.

La « majorité précoce » (34%) suit après avoir écouté les adopteurs précoces influents, et la « majorité tardive » (également 34%) adopte la nouvelle opinion seulement parce qu'il devient pratique de le faire. Les « retardataires » (les 16 derniers %), quant à eux, peuvent ne jamais changer d'avis.

Ces pourcentages sont valables pour des situations aussi disparates que la vente d'une nouvelle technologie de la Silicon Valley à une nouvelle idée de changement de paradigme afin d'améliorer la sécurité de l'eau potable dans un village traditionnel au Pérou. Il n'y a là aucune différence. [1]

Cette description de la façon dont le changement se produit dans les sociétés est appelé « diffusion des innovations » et a été adoptée par les entreprises

occidentales afin de déterminer la meilleure stratégie à adopter pour la commercialisation de nouveaux produits technologiques. [2]

L'essor réussi d'une technologie innovante ou d'une idée nouvelle dépend surtout d'un point : si oui ou non les leaders d'opinion – les adopteurs précoces – s'en portent garants. [3] Les professionnels familiarisés avec l'application pratique de cette théorie peuvent être de bons conseils pour le Mouvement pour la Vérité sur le 11/9.

Les questions à soulever peuvent inclure :

► Comment affaiblir la barrière psychologique interne opposée aux très inquiétantes preuves concernant le 11/9, surtout quand cette idée fait face à un « mythe sacré » culturel ? [4]

► Comment faire accepter une idée aussi dérangeante, surtout quand il y a des obstacles externes majeurs tels que les médias corporatistes éventuellement encore infiltrés par un programme similaire à l'[opération Mockingbird](#) de la CIA – un autre changement de paradigme, avec l'impression de la destruction d'un mythe sacré pour de nombreux Américains ? [5]

Avouons-le. Si, dès le début, les médias avaient relayé les preuves qui contredisaient la version officielle du 11/9, ou au moins avaient émis quelques doutes, et qu'ils avaient poursuivi les années suivantes par un journalisme d'investigation honnête, le mythe sacré du 11/9 ne se serait pas figé ainsi. En plus d'avoir failli à leurs devoirs journalistiques, certains dans les médias pourraient très bien être considérés comme pénalement responsables pour complicité dans la dissimulation des crimes du 11/9 – principalement pour assassinats de masse et trahison – et accessoirement [pour leur comportement] après les faits. [6]

Clairement liée à notre propension humaine à faire confiance aux influents « adopteurs précoces », se trouve également [notre propension à faire confiance à l'autorité](#). Des études surprenantes du chercheur Stanley Milgram au début des années 1960 ont montré que nous, les humains, avons tendance à facilement obéir à des ordres émanant d'une autorité respectée, même si cela viole nos plus sincères croyances morales.

Notes :

1 Everett Rogers, "La diffusion des innovations" (Free Press, une division de Simon & Schuster, Inc., 2003).

2 Geoffrey A. Moore, Crossing the Chasm (HarperCollins Publishers Inc., 2002).

3 Extrait de <http://www.stanford.edu/class/symsys20...tions.htm>

4 David Ray Griffin, Ph.D., "11/9 Le mythe et la réalité », <http://www.amazon.com/11-9-The-Myth-Rea...B000O0YV70> and <http://davidraygriffin.com/articles/911...he-reality>

5 Alex Constantine, "le gouvernement virtuel : CIA, opérations de contrôle de l'esprit en Amérique" (Feral House, 1997), 35-66

Carl Bernstein, « La CIA et les médias : comment les plus puissants médias de l'Amérique ont travaillé main dans la main avec la Central Intelligence Agency et Pourquoi la commission Church (http://fr.wikipedia.org/wiki/Commission_Church) l'a dissimulé, "http://carlberstein.com/magazine_cia_and_media.php.

William Casey, directeur de la CIA, 1981-1987, a dit naïvement : « Nous saurons que notre programme de désinformation sera terminé lorsque tout le public américain croira que c'est faux. »

6 Kristina Borjesson, ed, Into the Buzzsaw : des journalistes éminents présentent le mythe d'une presse libre (Prometheus Books, 2004). Dans ce document d'anthologie, se reporter à Dan Rather, "Le patriote et le collier de la censure : une entrevue avec la correspondante de la culture à la BBC Madeleine Holt," sur les pressions afin d'éviter de poser des questions embarrassantes ; voir également Charlotte Dennett, "La guerre contre le terrorisme et le Grand Jeu du pétrole : Comment les médias ont manqué le coche. » L'ensemble de cette anthologie expose le contrôle, la suppression, la manipulation, et la distorsion de l'information dans nos actualités, dont beaucoup estiment qu'elles ont atteint un niveau de crise.

Voir aussi Peter Phillips et Mickey Huff, "l'Urgence de la Vérité et la réforme des médias", <http://www.dailycensored.com/truth-emer...a-reform/>

03 : Obéissance et foi dans l'autorité

Dans sa célèbre expérience consacrée à l'obéissance à l'autorité en 1961 [1], le psychologue de l'Université de Yale Stanley Milgram a entrepris de répondre aux questions suivantes : « *Se pourrait-il que Eichmann et ses millions de complices de l'Holocauste aient tout simplement suivi des ordres ? Peuvent-ils être tous considérés complices ?* »

Trois personnes composaient chacune des expériences de Milgram : l'expérimentateur (l'autorité) ; le sujet de l'expérience, un bénévole à qui il avait été dit qu'il ou elle était un « enseignant » ; et un complice (que l'on appelle une « plante ») que le sujet pensait être un « étudiant » ou un « apprenti », mais qui était en réalité un acteur.

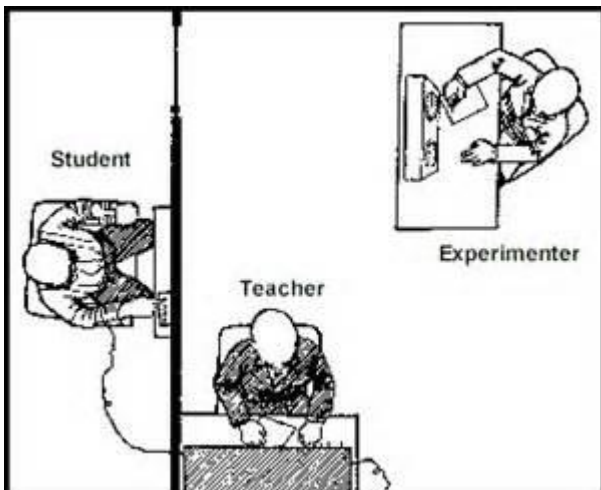
Le « professeur » (le sujet) envoyait une légère décharge électrique que l'« étudiant » (acteur) était supposé recevoir. Ensuite, le professeur lisait une liste de paires de mots à l'étudiant, et l'étudiant devait appuyer sur un bouton pour donner sa réponse. Si la réponse était correcte, l'enseignant passait à la liste suivante de paires de mots, mais si la réponse était fautive, l'enseignant était chargé d'administrer une décharge électrique à l'étudiant. Cela continuait avec des décharges augmentant de 15 volts pour chaque réponse incorrecte successive. En réalité, aucune décharge n'était effectivement administrée, mais des sons préenregistrés de cris de douleur étaient diffusés lors de certaines décharges. À un niveau élevé des décharges supposées, l'acteur frappait sur le mur le séparant de l'enseignant, et se plaignait de son état cardiaque. A un niveau de décharges encore plus élevé, tous les sons de l'étudiant avaient cessé.

Chaque fois qu'un enseignant voulait arrêter l'expérience, l'autorité disposait d'un ensemble

prédéterminé de réponses verbales, données dans cet ordre :

1. S'il vous plaît continuez.
2. L'expérience exige que vous continuiez.
3. Il est absolument essentiel que vous continuiez.
4. Vous n'avez pas d'autre choix. Vous devez continuer.

Si, après la quatrième réponse, le sujet insistait toujours sur son désir d'arrêter, l'expérience était interrompue. Sinon, l'expérience prenait fin seulement lorsque le sujet adressait ce qu'il pensait être une décharge maximale de 450 volts trois fois de suite.



La configuration de l'expérience de Milgram

Ces résultats étonnèrent les participants d'un sondage préalable, donné aux étudiants en dernière année de psychologie à Yale, les collègues de Milgram et certains psychiatres locaux, qui avaient tous prédit qu'une très petite fraction des sujets auraient administré la décharge maximale. Car Milgram a mis en évidence qu'environ les deux tiers de ses sujets auraient volontiers administré ce qu'ils pensaient être la décharge maximale, potentiellement mortelle, de 450 volts à un « étudiant », bien que beaucoup étaient très mal à l'aise au moment de le faire.

Dans son article, « Les dangers de l'obéissance », Milgram a résumé les résultats de son étude révolutionnaire :

« L'autorité rigide affrontait les forts impératifs moraux des sujets de ne pas blesser les autres, et, malgré les cris des victimes dans les oreilles des sujets, l'autorité l'a remporté le plus souvent. L'extrême détermination des adultes à répondre à presque tous les ordres d'une autorité constitue le point d'orgue de l'étude, et le fait demandant le plus urgemment des explications. » [2]

Une version modifiée de cette expérience a révélé quelques bonnes nouvelles à ceux d'entre nous confrontés aux mensonges et aux abus des autorités : dans une variante, trois enseignants (deux acteurs et un sujet réel) géraient le test et les décharges. Lorsque les deux acteurs désobéissaient à l'expérimentateur et refusaient d'aller au-delà d'un certain niveau de décharge, trente-six des quarante sujets rejoignirent leurs pairs désobéissants et refusèrent également. [3]

La leçon pour les sceptiques du 11/9 n'est pas difficile à comprendre : si nous continuons à aller au delà de nos propres barrières tabous, au delà de la résistance des autres, et que nous continuons de parler en toute confiance de notre vérité avec des informations étayées, nos pairs à travers le monde se joindront progressivement à nous.

Néanmoins, les données provenant des expériences originales de Milgram peuvent toujours nous « choquer », comme cela a été le cas dans le monde des années 1960. Pour moi, en tant qu'étudiante de premier cycle, il était inquiétant et bouleversant d'entendre que les deux tiers d'entre nous auraient administré une décharge potentiellement mortelle à une personne impuissante et malade : ayant été élevée par des parents clairement autoritaires, je savais qu'il était probable que j'eus également suivi ces ordres ! Je résolus donc de ne jamais suivre aveuglément l'autorité, mais plutôt d'écouter et de faire confiance à mon intime conviction et à ma conscience.

Mais ces conclusions s'appliquent-elles au point de croire fermement ce qu'une autorité nous dit ? Nous pourrions parfois soupçonner que nous suivons les ordres d'une autorité, mais que nous ne croyons pas toujours intimement ce que cette autorité proclame (par exemple, que 19 musulmans nous ont attaqués parce qu'ils détestent nos libertés). Mais des données empiriques montrent pourtant que ces résultats s'appliquent bien, surtout si notre peur s'est intensifiée et que nous respectons cette autorité en particulier (par exemple, George W. Bush ou Barack Obama).

Une expérience sociale étonnante menée par l'enseignante de « troisième année » [Ndt : équivalent à une classe d'enfants de 8-9 ans] Jane Elliott démontre la puissance de notre propension humaine à croire une autorité établie, et même à développer notre identité en nous basant sur ce que cette autorité nous dit sur nous-mêmes. Après l'assassinat de Martin Luther King Jr. [1968], Jane Elliott voulut aider ses élèves d'une communauté blanche d'une petite ville de l'Iowa à comprendre les préjugés. Un jour, elle leur dit :

« Aujourd'hui, les personnes aux yeux bleus seront au fond et les personnes aux yeux bruns devant. Ce que je veux dire c'est que les gens aux yeux bruns sont meilleurs que les gens aux yeux bleus. Ils sont plus propres que les personnes aux yeux bleus. Ils sont plus civilisés que les personnes aux yeux bleus. Et ils sont plus intelligents que les personnes aux yeux bleus. »



L'enseignante de troisième année Jane Elliott

Les personnes aux yeux bruns étaient autorisées à rester plus longtemps en pause, à utiliser le terrain de jeu plus grand, et étaient prioritaires pour déjeuner et pour un second service. Elliott a donné pour instructions aux personnes aux yeux bleus de ne pas jouer avec les gens aux yeux bruns, à moins de le demander, et de s'asseoir dans le fond de la salle. Chaque enfant aux yeux bruns s'est vu remettre un collier à mettre autour du cou d'un enfant aux yeux bleus. Tout au long de la journée, l'enseignante a ressassé que les enfants aux yeux bruns étaient des enfants supérieurs et que ceux aux yeux bleus étaient inférieurs.

A midi, l'unique comportement des enfants montrait s'ils avaient les yeux bleus ou bruns : les enfants aux yeux bruns étaient heureux, alertes, profitant de la vie. Et ils produisaient un travail bien meilleur qu'ils ne l'avaient jamais fait auparavant. Les enfants aux yeux bleus étaient malheureux. Leurs postures, leurs expressions, toutes leurs attitudes étaient celles de la défaite. Leur travail en classe a fortement régressé par rapport à la veille. En une heure ou deux, ils semblaient inférieurs et agissaient, de fait, comme s'ils l'étaient. C'était choquant.

Mais ce qui était encore plus effrayant était la façon dont les enfants aux yeux bruns s'étaient retournés contre leurs amis de la veille [4]

Jane Elliott a inversé l'expérience le lendemain, étiquetant les enfants aux yeux bleus comme supérieurs, et la même chose s'est produite dans le sens inverse.

À la fin de la journée, elle a dit à ses élèves que c'était seulement une expérience et qu'il n'y avait aucune différence entre les personnes aux yeux bleus et aux yeux bruns. Les enfants ont enlevé leurs colliers et se sont étreints, se sentant grandement soulagés d'être égaux et de nouveaux amis. Un aspect intéressant de l'expérience est comment cela a affecté leur apprentissage Une fois que les enfants ont réalisé que leur pouvoir d'apprendre dépendait de leurs propres convictions, ils étaient persuadés d'être intelligents et de ne pas se laisser avoir une nouvelle fois. [5]

Bien évidemment, on pourrait penser que les adultes seraient à l'abri de telles pressions sociales et de telles manipulations, non ? Les adultes ne seraient-ils pas capables de discerner et de résister à ce à quoi les enfants ne peuvent pas ? Certainement, en tant qu'adultes, notre identité ne serait pas affectée par de telles manipulations, n'est-ce pas ?

Dans une étude remarquablement similaire à l'enseignante de troisième année Jane Elliott, la célèbre expérience de la prison de Stanford menée par le psychologue social Philip Zimbardo au début des années 1970 montre que cette hypothèse parfaitement admissible est erronée.

Zimbardo et ses collègues ont utilisé 24 étudiants de sexe masculin en tant que sujets, en les divisant arbitrairement en « gardiens » et « détenus » dans une fausse prison. Zimbardo a chargé les « gardiens »

d'agir avec oppression envers les « prisonniers », en clair d'endosser le rôle d'une autorité.

Tous les étudiants savaient que c'était une expérience, mais à la surprise même des expérimentateurs, ils se sont néanmoins rapidement imprégnés de leurs rôles de gardiens sadiques, brutaux, brisant émotionnellement les prisonniers. Le « système carcéral » mis en place par les expérimentateurs et la dynamique subséquente qui s'est développée a eu un effet tellement délétère parmi les sujets que l'étude a pris fin le sixième jour. Cependant, cela n'arriva que lorsque l'étudiante diplômée en psychologie Christina Maslach – avec laquelle Philip Zimbardo sortait et qui par la suite est devenue son épouse – portât à sa connaissance les conditions de l'expérimentation contraires à l'éthique. [6]



Photos de sujets lors de l'expérience de la prison de Stanford

Tout comme les études de Milgram et Elliott, cette expérience démontre la tendance humaine à croire et à suivre l'autorité. Les études de Zimbardo et Elliott démontrent que nos identités mêmes sont impactées par ce que l'autorité nous dit et que cette pression de nos pairs renforce grandement ces tendances humaines. En conséquence, les sujets de Milgram, les élèves de troisième année de Elliott, et les étudiants adultes de Zimbardo ont commis des atrocités, y compris en violation de valeurs morales fortes.

Zimbardo est devenu un témoin expert de la défense au cours du procès en Cour Martiale de l'un des gardiens de nuit de l'infâme groupe des « Sept d'Abu Ghraib », Ivan "Chip" Frederick. En raison de son expérience avec l'histoire de la Prison de Stanford, Zimbardo a fait valoir que c'était la situation qui avait généré ces comportements aberrants chez des gens d'ordinaire bons. Alors que l'armée décrivait ces gardes comme quelques « pommes pourries » dans un cageot sain de l'armée américaine, Zimbardo a fait valoir que ces gardiens étaient tout à fait normaux, de bonnes pommes dans un cageot pourri.

Chip Frederick a plaidé coupable et a été condamné à une peine de huit ans de prison, le témoignage de Zimbardo n'ayant eu que peu d'effet sur la sentence. Les autres gardes, reconnus coupables, furent condamnés à des peines allant de zéro à dix ans ; la différence dans les durées de peines semblait n'avoir aucun sens.

Quelle est la vérité ? Ces gardiens de nuit étaient-ils seulement quelques « pommes pourries » dans un cageot sain, ou le cageot lui-même était-il pourri ? L'armée elle-même a déclaré que, depuis octobre 2001,

on comptait plus de 600 accusations de mauvais traitements sur des détenus. Bien d'autres n'ont pas été signalés, y compris les abus envers des « détenus fantômes », ces malheureuses personnes qui, sous le contrôle de la CIA, n'ont jamais été identifiées et ont souvent été « fournies » pour torture d'État. Beaucoup de ces victimes étaient simplement portées « disparues ». Par extension, il y avait évidemment aussi beaucoup d' « agresseurs fantômes », lesquels n'ont jamais été reconnus responsables.

Pour appuyer son accusation selon laquelle le cageot, plutôt que les pommes, était pourri, Zimbardo a mis le système lui-même à l'essai dans « l'Effet Lucifer » [7]. Il a constaté que les ordres, les attentes, et la pression de la torture venaient du sommet de la chaîne de commandement, et ses analyses mettaient en évidence la culpabilité du Secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld, du directeur de la CIA George Tenet, du lieutenant général Ricardo Sanchez, du général Geoffrey Miller, du vice-président Dick Cheney, et du président George W. Bush.

Les analyses détaillées de Zimbardo concluent que « **ce cageot de pommes a commencé à pourrir de haut en bas.** »

Pourtant, il fait aussi l'éloge de nombreux héros, ces dénonciateurs du bas vers le haut de la hiérarchie militaire, ces êtres humains qui ont risqué leur vie et leur carrière en se levant et se montrant déterminés face à ce système toxique. [7]

Pourquoi certaines personnes agissent-elles conformément aux attentes du système tandis que d'autres trouvent le courage de rester fidèles à leurs principes ? Tout au long de cet essai apparaissent des éléments de réponse dans la perspective du développement de la psychologie profonde, mais explorer ce sujet extrêmement important en détail nécessiterait un travail séparé. Zimbardo, cependant, a commencé cette exploration du point de vue d'un psychologue social, déclarant que nous sommes tous des « héros potentiels », et il a offert des pistes sur la façon de résister aux influences sociales indésirables. [8]

Mon intime conviction est que les sceptiques du 11/9 – et tous les vrais sceptiques devant n'importe quel changement de paradigme et n'importe quel sujet tabou – qui exposent publiquement les mensonges et les mythes [Ndt : littéralement « les empereurs nus » [12]] sont des héros qui se sont réveillés, malgré que nous ayons souffert du ridicule et de la colère de ces empereurs, de leurs serviteurs, et tout simplement de la peur.

Ces trois études – l'étude de Milgram sur l'obéissance à l'autorité, l'expérience des Yeux bleus / Yeux bruns d'Elliott, et l'expérimentation de la Prison de Stanford menée par Zimbardo – **démontrent notre propension humaine à faire confiance et à obéir à l'autorité.**

Une autre question se pose à nous : est-ce que cette prédisposition est génétique ? Des preuves apparaissent à l'appui de cette hypothèse.

Pour survivre en tant que bébés et jeunes enfants, nous sollicitons systématiquement nos parents pour apprécier la sécurité ou le danger.

Les chimpanzés, avec lesquels notre patrimoine génétique est commun à au moins 94% [9], ont généralement un ou plusieurs mâles dirigeants Alpha, bien que ceux-ci soient souvent choisis par les femelles de la troupe [10]. Les bonobos, avec un génome proche de celui des chimpanzés et donc de l'homme, disposent d'un système matriarcal avec une femelle à la tête du groupe [11].

Et, bien sûr, les communautés humaines ont des dirigeants. **Ainsi, la nécessité d'un chef, d'une autorité, semble être génétiquement encodée.** Si nous avons été élevés dans un cocon familial autoritaire et que nous avons suivi un cursus scolaire de même nature, alors cette tendance à compter sur des figures autoritaires pour apprécier la réalité est probablement renforcée.

Inversement, si nous sommes élevés dans une famille, un système scolaire, et un contexte culturel qui promeut l'esprit critique et respecte nos sentiments et nos besoins, alors la tendance à compter sur des figures autoritaires serait susceptible d'être amoindrie.

Dans notre société américaine, beaucoup de nos représentants officiels nous mentent régulièrement pour nous abuser. Néanmoins, de nombreux citoyens continuent à se tourner vers eux pour obtenir la vérité et la sécurité, **surtout quand leur peur est accentuée.** Cette forte tendance à croire et à obéir à l'autorité est un autre obstacle avec lesquels les sceptiques de la version officielle du 11/9 doivent composer.

En obéissant et en croyant aveuglément l'autorité, nous développons et perpétons des identités erronées, des mythes, et pour couronner le tout, nous prenons de très mauvaises décisions, qui affectent souvent négativement les autres. Cela peut également s'appliquer pour les quatre prochains penchants humains étudiés par les psychologues sociaux : la double pensée, la dissonance cognitive, la conformité, et la pensée de groupe.

Notes :

[1] Stanley Milgram, obéissance à l'autorité : une approche expérimentale (Harper & Row Publishers, Inc., 1974).

[2] Stanley Milgram, « Les périls de l'obéissance » Harpers Magazine (1974). Peut être consultée <http://www.age-of-the-sage.org/psychology...1974.html>

[3] Ibid.

[4] Dennis Linn, Sheila Fabricant Linn, et Mathew Linn, « Cicatriser le futur : le rétablissement personnel des blessures sociétales » (Paulist Press, 2012) 56-60. William Peters, A Class Divided : Then and Now, éd élargi. (New Haven : Yale University Press, 1971) ; ce livre comprend un apport de Jane Elliott qui a mené une expérience similaire avec des adultes employés dans du Iowa Department of Corrections. Des documentaires évoquant aussi cette histoire sont « L'oeil du Cyclone », ABC Nouvelles, 1970, distribué en DVD par Admire Productions, 2004, <http://www.admireentertainment.com>, et une classe divisée, par Yale University Films, 1986, présenté sur Frontline et distribués en DVD par

PBS Home Video, www.pbs.org ; les deux programmes comprennent des guides d'étude pour une utilisation en groupes.

[5] Dennis, Sheila, et Matthew Linn, Guérir l'avenir, 57-58.

[6] Philip Zimbardo, L'effet Lucifer : comprendre comment de bonnes personnes sont capable de faire du mal (Random House Trade Paperbacks, 2008). Aussi, voir <http://www.simplypsychology.org/zimbardo.html>

[7] Zimbardo, « L'Effet Lucifer », 324-443.

[8] Ibid, 444-488.

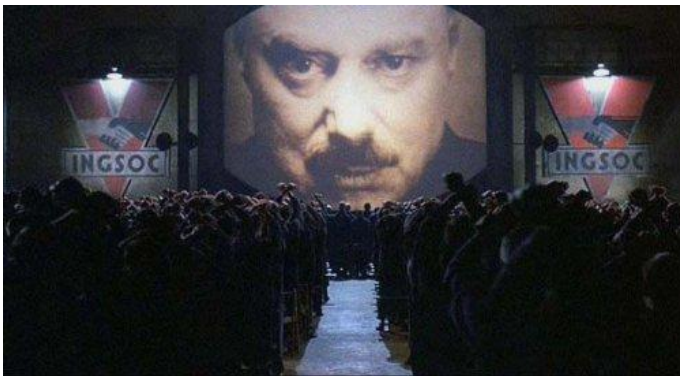
[9] <http://www.scientificamerican.com/artic...e-gap-wide>

[10] <http://en.wikipedia.org/wiki/Chimpanzee>

[11] <http://en.wikipedia.org/wiki/Bonobo>

[12] Expression utilisée pour désigner une situation où beaucoup de personnes croient quelque chose qui n'est pas vrai (voir <http://www.urbandictionary.com/define.php?term=the+emperor+has+no+clothes>)

04. Double pensée



Nous allons commencer par un peu de légèreté, avec le concept génial de « **double pensée** » [Ndt : ou avis divergents] de George Orwell. Dans le roman classique d'Orwell, 1984 [1], le concept des **avis divergents** signifie la capacité de faire cohabiter deux croyances contradictoires en même temps dans son esprit, et de les accepter tous deux.

Dans le roman pas si fictif d'Orwell, le terme « double pensée » est un mot tiré de la « Novlangue » [2] qui remplace le terme de l'Ancilangue [2], « le contrôle de la réalité. » La Novlangue est un nouveau langage politiquement correct disposant d'un vocabulaire très limité, mis au point par les organes de contrôle (le Parti) aux fins de contrôler la vision du monde que peut avoir le public, et en limitant la possibilité d'une pensée indépendante. En d'autres termes, le contrôle des mots autorisés dans la langue aboutirait au contrôle des pensées que les gens seraient en mesure d'avoir.

Le concept des avis divergents d'Orwell est le processus cognitif d'induire consciemment l'inconscience, de sorte que l'on détient deux croyances contradictoires en même temps et que l'on utilise chacune d'elles en fonction de la situation actuelle, afin de rester en conformité avec la « tribune » officielle du

moment. Dans le roman 1984, il est essentiel que les citoyens aient bien intégré la compétence hypnotique de la "double pensée", car si le Parti veut conserver son pouvoir de contrôle permanent, la condition mentale qui prévaut dans le pays doit être celle de la folie, les citoyens eux-mêmes utilisant ce processus subtil de contrôle de la pensée afin de rester en dehors de la réalité.

Le concept de « double pensée » n'est pas un terme accepté dans le vocabulaire de la psychologie, mais il devrait l'être, à mon avis, car c'est un mécanisme de défense psychologique banal.

La « double pensée » est un concept qui s'est installé dans notre culture, décrivant ainsi la capacité de l'esprit humain à se contorsionner quand il entend un compte rendu officiel résolument prononcé sur une question – le 11/9 n'étant qu'un exemple – alors qu'il est en même temps au courant de témoignages contredisant cette déclaration officielle.

La double pensée a la même signification qu'un autre terme Orwellien, « noirblanc », qui signifie la possibilité de prétendre de manière éhontée que le noir est blanc, en contradiction flagrante avec la preuve irréfutable.

Par exemple, exaspérée par une amie, je lui ai déclaré : "Je sais que tu penses que le 11/9 était une opération sous fausse bannière et que nous sommes au Moyen-Orient pour leurs ressources naturelles, mais tu continues de parler de la « guerre au terrorisme », comme si c'était la vraie raison pour laquelle nous avons envahi l'Afghanistan et l'Irak et pourquoi nous utilisons maintenant des drones pour tuer des soi-disant terroristes. Pourquoi fais-tu ça ?!"

Elle répliqua d'air irrité : « Eh bien, l'histoire officielle nous est martelée ; elle est partout, à la télévision, dans les journaux, chez nos enseignants et nos amis, à l'école, au travail. Qu'est ce que je peux y faire ?! »

La « double pensée » était sa stratégie insensée de survie afin de rester saine d'esprit.

Un échange similaire s'est produit avec une amie qui avait inclus dans son livre récent des termes corroborant le mythe officiel du 11/9, dont je savais qu'elle ne croyait pas un mot. Frustrée, je me suis confronté à elle : « Pourquoi utilises-tu ces termes ? Je sais que tu n'y crois pas. »

Avec irritation, elle a répondu : « Écoute, je sais que l'on nous a menti. Mais mon travail dans ce monde est très important pour moi, et si je suis en mesure de poursuivre, je suis sûre d'être contrôlée par les Impôts ! »

Elle avait peur de représailles de la part d'autorités corrompues, et elle donc avait adopté le moyen de défense consistant à faire cohabiter les deux visions du monde dans son esprit, en utilisant chacun selon les occasions – un phénomène de "double pensée" classique. Merci, George Orwell !

Le concept des avis divergents, ou "double pensée", est donc une stratégie de défense consistant à avoir deux opinions contradictoires à l'esprit en même temps, et à les utiliser de façon semi-consciente tel un caméléon, en changeant de couleur selon l'environnement.

Une stratégie alternative de défense est l'utilisation du déni pour éviter la dissonance cognitive.

05. Déni et dissonance cognitive

« J'avoue que je résiste fortement à n'importe quoi altérant ma vision du monde », a déclaré une amie lorsqu'elle se précipita hors de la chambre que nous occupions toutes les deux.

Je n'ai pas eu l'occasion de reconnaître son honnêteté à l'époque. Lorsque je l'ai reçue des semaines plus tard, elle n'avait aucun souvenir d'avoir fait de telles déclarations. Les gens qui sont réfractaires à l'évaluation des preuves sur le 11/9 oublient souvent qu'ils ont fait des déclarations honnêtes comme celles-ci, même après quelques minutes. Je crois que cet oubli témoigne de la profondeur de leur résistance, et de la force de leurs mécanismes de défense, quand il s'agit d'aborder le 11/9.

Une personne pleine d'imagination m'avait dit : « Je peux imaginer tant d'autres explications pour ces événements du 11 Septembre. » Cette diversion défensive face aux preuves était une tentative de démontrer son intelligence et de minimiser ce qu'elle avait entendu de ma part, mais il ne s'agissait pas d'une véritable enquête .

Une bonne amie m'avait dit : « Vous ne pouvez pas attendre de quelqu'un qu'il écoute des informations qui mettent son monde sans dessus dessous. » Cinq minutes plus tard, je lui ai demandé de répéter ce qu'elle avait dit, mais elle ne pouvait se rappeler ses paroles et elle a perdu le fil de la conversation.

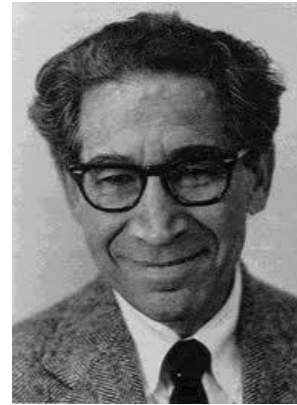
Et enfin, une déclaration plus révélatrice a été rapportée par **Richard Gage**, AIA (American Institute of Architects), dans l'introduction de la partie « Chercher à comprendre » du film « 11/9 : les preuves explosives – les experts se prononcent » : « Je ne voudrais pas croire ça même si c'était vrai ! »

Lorsque nous sommes confrontés à une information qu'il n'est pas évident d'accepter, nous rejetons purement et simplement cette information ou nous minimisons son importance. Ce mécanisme de défense psychologique est connu sous l'appellation de **déni**.

Nous avons recours au déni afin d'éviter la **dissonance cognitive**, ce sentiment inconfortable et parfois inquiétant de perdre notre équilibre émotionnel lorsque nous sommes confrontés à de nouvelles informations qui ne cadrent pas avec notre vision du monde, ou lorsque nous sommes accrochés à des croyances qui sont en contradiction avec les faits connus. Le malaise

nous incite soit à changer notre comportement, à changer notre connaissance, soit à justifier notre comportement en acquérant une connaissance secondaire. Cette dynamique est le fait de nous tous. [3]

La locution « dissonance cognitive » a été inventée par le psychologue social Leon Festinger et ses collègues. [4] Festinger avait infiltré un petit groupe de personnes vouant un culte aux OVNI, [5] dirigée par une femme au foyer de Chicago, Dorothy Martin, qui avait expérimenté l'écriture automatique ou « channeling ». Pour protéger sa vie privée, l'étude lui a donné le pseudonyme de « Marion Keech. » Les membres de ce groupe étaient informés par le biais de l'écriture automatique de Keech que la fin du monde surviendrait par inondation le 21 décembre 1954. Cependant, selon le « channeling » [reçu par Keech], ce petit groupe de croyants serait sauvé de cette apocalypse à un moment précis par des aliens venant d'une planète nommée « Clarion », à bord d'une soucoupe volante.



Leon Festinger

Le psychologue social Festinger avait prédit avec précision le comportement de ce groupe quand les extraterrestres ne se sont pas présentés comme annoncé. Lorsque à l'heure prévue n'y avait aucun signe des aliens, la dissonance cognitive (la tension, la peur) créé par la croyance mise à mal (comme un mythe sacré pour ce petit groupe) a été résolue par un autre message automatique de Keech, disant que Dieu avait épargné la Terre de la destruction en raison de la lumière transmise par ce petit groupe de vrais croyants. Ainsi, une connaissance secondaire a été créée pour atténuer la dissonance cognitive provoquée par la prédiction qui ne s'était pas vérifiée. Comme Festinger et ses collègues l'ont prédit, le groupe s'est lancé dans un prosélytisme intensif, plutôt que de répondre de façon plus logique en reconsidérant la validité de la croyance d'origine (en changeant la connaissance initiale) puis en agissant en conséquence (par un changement de comportement).

Il se peut que les disciples de Keech aient été des personnes gravement atteintes psychologiquement, qui avaient besoin de croire qu'elles seraient sauvées. Bien que la plupart d'entre nous ne se seraient pas laissés influencer par un personnage du type de Keech avec une telle illusion, nous pourrions bien nous laisser influencer par un autre leader charismatique plus expérimenté dans les techniques de manipulation et/ou avec une illusion moins flagrante.

Lorsque les preuves du 11/9 contredisent la version officielle (qui est un mythe sacré de notre culture), nous observons que certaines personnes essaient de résoudre la tension de la dissonance cognitive en inventant des croyances secondaires comme les disciples de Marion Keech. Une ardente défenderesse de George W. Bush m'a déclaré avec enthousiasme que depuis qu'elle ne pouvait plus nier la réalité de la démolition contrôlée des trois bâtiments du WTC, elle avait une explication : « *Je sais comment c'est arrivé. Lors de la reconstruction de la Tour Nord du WTC consécutive à l'attentat de 1993, les explosifs ont été placés dans les Twin Towers par les membres du clan de Bill Clinton.* »

Mais attendez. De l'autre côté de l'échiquier politique, une femme m'a dit, « Obama n'était sûrement pas au courant de ces preuves sur le 11 Septembre avant d'être élu. [6] Peut-être qu'il sait maintenant, mais il ne peut rien nous dire. Si le pays connaissait la vérité sur le 11 Septembre, ce serait le chaos ; le marché boursier s'effondrerait. Il aimerait probablement nous dire, mais il ne peut pas. »

Concevoir des croyances secondaires pour tenter de concilier la dissonance cognitive est banal, et permet ainsi de garder confiance et une foi naïve envers les présidents.

Que nous soyons militants pour le 11/9 ou non, il nous appartient de reconnaître l'importance de notre propre objectif de devenir des individus (humains) véritablement autonomes, de façon à ce que nous soyons psychologiquement plus forts, et par conséquent moins vulnérables à ces réactions inconscientes. Nous devons également cultiver notre discernement pour que lorsque nous faisons face à des preuves qui ne cadrent pas avec une « histoire officielle » ou ce qu'un leader charismatique peut nous dire, nous puissions trouver le courage de nous prononcer avec des informations solides.

Le fait d'être seul à avoir une opinion radicalement différente de celle d'un groupe composé de nos pairs, demande beaucoup plus de courage que d'affronter ceux qui sont perçus comme un ennemi commun, surtout quand vous contestez un mythe sacré. Nos craintes de rejet, d'isolement, et, finalement, le bannissement de la part de ceux que nous aimons et estimons, sont sans doute parmi les plus grandes craintes humaines que nous ayons. Comme nous le verrons dans les expériences de conformité d'Asch décrites ci-après, ces types de craintes pourraient avoir généré le comportement de sujets qui ont laissé tomber leurs propres perceptions correctes pour adhérer aux mauvaises réponses de leurs pairs.

Note de la rédaction : à suivre dans notre prochain bulletin à la partie 6 : les expériences sur la conformité de Solomon Asch et la théorie de « La Spirale du silence ».

Notes :

[1] - George Orwell, 1984 (Harcourt Brace and Company, 1949). Voir aussi <http://www.orwelltoday.com/>

[2] - Novlangue : Le novlangue (traduit de l'anglais Newspeak, masculin dans la traduction française d'Amélie Audibert) est la langue officielle d'Océania, inventée par George Orwell pour son roman 1984 . Par analogie, l'Ancilangue est l'ancienne langue.

[3] <http://changingminds.org/explanations/t...onance.htm> ; <http://www.beyondintractability.org/bi-...issonance>

[4] Leon Festinger, Henry W. Riecken, et Stanley Schachter, L'Échec d'une prophétie, (d'abord publié par University of Minnesota Press, 1956 ; puis par Imprimante & Martin Ltd, 2008) ; Leon Festinger, Théorie de la dissonance cognitive, (Université de Stanford, Stanford, Californie, 1957)

[5] Tout point de vue qui se situe hors de la pensée conventionnelle, y compris la question des OVNI, peut favoriser le ridicule ; ce n'est pas mon intention ici.

[6] Le défunt colonel Robert Bowman, directeur du programme Star Wars sous les présidents Ford et Carter alors qu'il était encore secret, et qui a ensuite présenté ce programme comme offensif, et non défensif, a déclaré lors d'une communication personnelle à plusieurs d'entre nous à Denver qu'il a parlé pendant plus d'une heure au directeur de campagne d'Obama, pendant la campagne présidentielle de 2008, au sujet des preuves qui montrent que le récit officiel du 11/9 ne peut être authentique.

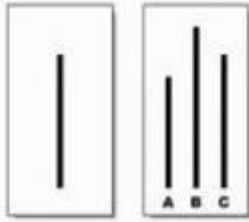
06. Conformisme



Solomon Asch

Au début des années 1950, les expériences de Solomon Asch (Swarthmore College) ont démontré de manière flagrante notre propension humaine à nous conformer à l'opinion dominante d'un groupe. Plusieurs étudiants sélectionnés avant l'expérience ont été invités à agir comme s'ils étaient des sujets de l'expérience, alors qu'en réalité, ils en étaient des complices, ou autrement dit des « plantes ». Ces complices ont tous été invités à donner la même mauvaise réponse en donnant la longueur d'une ligne sur une carte. Un sujet authentique et sans méfiance a alors rejoint le groupe, et pendant que l'expérience était en cours, un instructeur lui a donné pour tâche de faire correspondre la longueur d'une ligne sur une carte avec la bonne ligne parmi trois lignes de tailles différentes sur la même carte ou une autre carte. Dans 36,8% des cas, le sujet aurait renoncé à sa bonne réponse initiale et aurait à la place été d'accord avec une mauvaise réponse donnée unanimement par les autres participants. [1]

Cette recherche brillante montre clairement la puissance de la pression émanant de nos pairs afin d'inciter les individus de se conformer à la majorité. Le résultat était identique dans les différentes expériences successives, sauf dans une variante de l'expérience où il y avait un autre « partenaire » (également un complice), qui avait donné la bonne réponse avant que le véritable sujet ne réponde. Si ce partenaire « de soutien » était présent, le sujet suivait l'opinion de la majorité seulement une fois sur quatre, montrant ainsi la puissance d'un allié pour nous donner le courage de rester indépendant. Pourtant, beaucoup de sujets niaient qu'un tel partenaire puisse avoir une quelconque influence sur leurs réponses. [2]



Cartes utilisées dans les expériences de la conformité

Cette variante de l'expérience montre que la puissance du groupe ne vient pas du nombre de personnes qui le constitue, mais de l'unanimité de l'opposition. Lorsque l'unanimité du groupe est rompue, l'influence du groupe est fortement réduite.

Pourquoi 36,8% des élèves se sont ainsi conformés [à l'avis unanime d'un groupe] ? Grâce à des entrevues, on a découvert que, parfois, ils étaient convaincus que les autres avaient raison. On appelle cela « la conformité d'information. » D'autres se sont conformés parce qu'ils craignaient que le groupe les désapprouverait s'ils étaient déviants. Ceci est connu sous l'appellation de « **conformité normative**. »

Une autre variante de l'expérience faisait arriver le sujet en retard. De ce fait, il devait écrire les réponses en secret, ce qui a abouti à une chute du conformisme des deux tiers. Lorsque le sujet pouvait garder sa réponse secrète, il disposait, encore une fois, de davantage de capacité pour rester indépendant. [3]

La leçon de ces expériences n'est pas sans intérêt pour les sceptiques et militants du 11/9. Nous pouvons voir dans les sondages [4] et dans nos expériences personnelles au contact des autres que de plus en plus de gens sont prêts à écouter les témoignages que nous présentons, et à parler ouvertement du 11 Septembre comme d'un événement sous faux pavillon. En effet, l'unanimité de la version officielle a bien été rompue, malgré le refus irresponsable des médias corporatistes à remettre en cause la thèse officielle gouvernementale.

Néanmoins, il y a beaucoup de gens qui ne sont pas encore informés, et qui trouveront inévitablement cette question très difficile. Nous devons donc continuer à parler de notre vérité calmement et rationnellement en nous basant sur les preuves évidentes tout en évitant la spéculation, car cela donne à une personne

réfractaire une fenêtre pour discuter et pour rejeter les preuves établies.

Dans une autre étude illustrant notre tendance humaine à nous conformer, les scientifiques sociaux allemands des années 1960 et 1970 ont remarqué que lors de deux élections différentes les intentions de vote étaient au coude à coude, mais que les prévisions du groupe qui allait effectivement gagner ont progressivement suivi une réalité distincte et indépendante. Dans chaque cas, le groupe dont les partisans se faisaient le plus entendre, étaient les plus enthousiastes et étaient prêts à afficher leurs convictions, est devenu le groupe que l'on s'attendait à voir gagner, même si les intentions des vote restaient stables, à égalité.

Dans chacune des élections, les prévisions des citoyens allemands quant à celui qui gagnerait ont augmenté de semaine en semaine. Puis, à la dernière minute, un basculement s'est produit, et suffisamment de citoyens (parmi les millions) ont rejoint le train en marche du gagnant attendu pour finalement donner la victoire à ce candidat.

Comment cela est-il arrivé ?

- Ceux qui étaient davantage convaincus que leurs partis politiques et leurs candidats étaient ceux qui exprimaient le mieux et ouvertement leurs points de vue : ceux-là étaient convaincus que leurs opinions seraient finalement adoptées par presque tout le monde.

- Ceux qui ont rejeté ces points de vue se sont sentis laissés de côté : ceux-là se sont retirés et se sont tus.

Cette dynamique a fait que le vainqueur attendu semblait encore plus populaire que ce que ce candidat ne l'était en réalité. Dans un processus en spirale, la pression sociale encourage les gens à proclamer leur point de vue ou à se taire. Ce processus est appelé la « **spirale du silence**. » [5]

Les chercheurs allemands ont découvert que, dans un processus apparemment inconscient, les gens cessent de défendre le candidat perdant environ douze heures avant que ne soit annoncé à l'opinion publique que le soutien à ce candidat ne se soit éteint. [6]

Comment les scientifiques sociaux expliquent-ils cet « effet d'entraînement » ? Tout le monde, disent-ils, veut être du côté des gagnants - "appartenir" au camp gagnant. Faisons un parallèle avec le football : comme nous nous sentons heureux, exaltés lorsque « notre équipe » gagne, et à l'inverse comme nous nous sentons déçus quand elle perd. Que ce soit envers les équipes de sport ou les partis politiques, il existe un besoin humain de s'identifier au gagnant, et de proclamer cette identification à d'autres.

Quand il s'agit d'élections et de la spirale du silence, la politologue allemande Elizabeth Noelle-Neumann nous explique avec perspicacité :

« Personne ne veut être isolé ... tellement isolé que les voisins détournent le regard quand ils vous croisent sur le palier de votre appartement, ou que les collègues s'éloignent, laissant un siège vide à côté de vous. Nous commençons seulement à observer les centaines de signaux qui informent une personne qu'il ou elle n'est pas entouré par une chaude leur de sympathie, mais par un cercle d'évitement. »

Les interrogatoires répétés des mêmes personnes ... nous ont révélé que celles qui se sentent relativement isolées des autres ... sont les plus susceptibles de procéder à un revirement électoral de dernière minute. Ceux qui ont une faible confiance en eux et qui ont un intérêt moins marqué pour la politique sont également susceptibles de faire un changement au dernier moment. En raison du peu d'estime d'elles-mêmes, quelques-unes de ces personnes pensent ne jamais se situer du côté des gagnants ou de pouvoir « jouer de la trompette dans le train en marche ». « Courir avec le peloton » décrit mieux la situation de ceux qui « suivent ». Pourtant, cette situation s'applique, plus ou moins, à toute l'humanité. « Quand les gens pensent que les autres se détournent d'eux, ils souffrent tellement qu'ils peuvent être guidés ou manipulés aussi facilement par leur propre sensibilité que par une bride. La peur de l'isolement semble être la force qui met en mouvement la spirale du silence. » [7]

Un de mes amis est friand de l'utilisation de la phrase « au milieu de la courbe en cloche » pour illustrer notre tendance humaine à nous conformer à, ou à nous mélanger avec, les normes et les styles de nos pairs de n'importe quelle manière, y compris les maisons où nous vivons, les voitures que nous conduisons, les coiffures que nous adoptons, les vêtements que nous portons, et le candidat que nous soutenons. Nous voulons être respectés, et nous voulons appartenir et être aimé par notre groupe d'amis. Pour atteindre ces objectifs, nous croyons que nous devons être comme nos amis. Nous ne voulons pas être en marge de notre groupe d'amis. **Nous voulons être perçus comme « normaux ».** Si nous adoptons des opinions minoritaires sur des questions impopulaires, nous pouvons craindre que notre réputation ne se ternisse, que nous ne soyons pas respectés, et que nous soyons ostracisés, au moins par nos amis et nos collègues, parce que la famille peut parfois être plus tolérante.

Les sceptiques connaissent bien ce sentiment d'isolement qui arrive en refusant de croire ce que les officiels nous ont dit à propos du 11/9, mais on peut se sentir particulièrement ostracisés si nous parlons des preuves qui contredisent la version officielle. Nous faisons partie d'une minorité sur une question très émotionnelle, qui suscite une crainte chez la plupart des gens.

Une remarque de la directrice d'une organisation de paix et de justice de premier plan illustre cette peur fondamentale de l'homme : quand je lui ai demandé si son organisation voulait bien parrainer un événement avec notre mouvement pour la Vérité sur le 11/9, au lieu de me répondre, elle m'a spontanément et énergiquement demandé, « Fran, as-tu perdu beaucoup d'amis à cause de ton travail sur le 11/9 ? »

Dans une autre conversation, alors que je parlais à une connaissance de mon travail d'information en tant que sceptique de la version officielle du 11/9, elle a immédiatement détourné le regard, s'est dressée et a fait un pas en arrière, et a annoncé sur un ton autoritaire concluant la conversation : « Dans notre famille, nous croyons que le 11/9 est arrivé à cause de l'incompétence du gouvernement. » J'allais comprendre. Il est apparu que sa famille était assez intelligente pour ne pas adhérer à la version officielle dans son intégralité, mais ils avaient choisi d'approuver une autre analyse respectable qui les ancrerait solidement au centre de la société. Il était clair qu'il n'y avait pas de place pour la discussion.

Dans ces cas, le besoin de l'être humain social que nous sommes de rester dans le milieu de la courbe en cloche, d'adhérer à des normes sociales afin de garder sa réputation et sa respectabilité intacte, l'emporte sur la preuve, sur l'ouverture et la curiosité ainsi que sur la nécessité humaine de [connaître] la vérité. Bien sûr, il y a toujours des exceptions, que les études sur la [Diffusion des Innovations](#) montrent clairement.

Les sociétés humaines sont bien sûr diversifiées. Certaines personnes nous encouragent à maintenir notre société stable et prévisible, tandis que d'autres nous encouragent à la faire avancer. Si nous pouvions trouver et maintenir nos connexions humaines – l'amour et le respect de l'autre – tout en exprimant nos points de vue divergents, alors nous aurions une société merveilleusement stable et dynamique, capable de manifester le potentiel le plus élevé de la civilisation.

Il faut des personnes qui soient psychologiquement solides afin d'envisager des opinions divergentes ouvertement et avec respect. Ces personnes sûres d'elles sont également davantage disposées à persévérer avec leurs propres opinions si elles sont renforcées par les preuves, contrairement à ceux qui se laissent happer par la spirale du silence et ceux qui ont pris le train en marche dans les derniers moments des élections allemandes, contrairement aux 36,8% des sujets d'Asch qui ont abandonné leurs réponses correctes en faveur des mauvaises réponses de la majorité, bref, contrairement à ces personnes relativement précaires qui ressentent un plus grand besoin d'être aimées que d'être libres d'avoir leurs propres opinions.

Les expériences de Milgram, Elliott, Zimbardo, Festinger, et Asch, ainsi que la théorie de Elizabeth Noelle-Neumann sur la spirale du silence montrent toutes les caractéristiques de la « pensée de groupe », un sujet que nous allons étudier ci-après.

Notes :

[1] Solomon Asch, « Les opinions face à la pression sociale », Scientific American (1955). <http://www.columbia.edu/cu/psychology/t...s/asch.pdf>

[2] Ibid. Voir aussi <http://www.youtube.com/watch?v=TYIh4Mkc...e=youtu.be>

[3] Voir <http://www.youtube.com/watch?v=TYIh4Mkc...e=youtu.be>

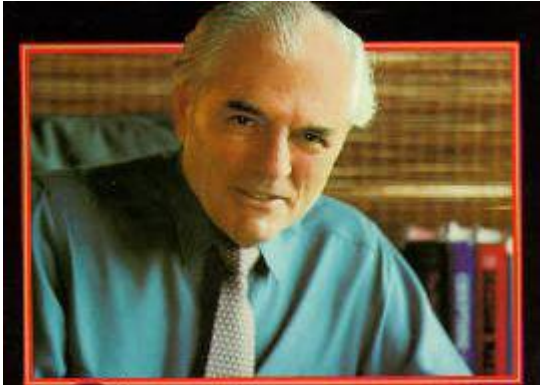
[4] [Les Américains interrogent Bush sur la compréhension du 11/9](http://www.mindfully.org/Reform/2006/911-Polls-Question-Bush14oct06.htm) (Ndt : lien cassé depuis la parution de l'article original) ; se reporter maintenant par exemple à : <http://www.mindfully.org/Reform/2006/911-Polls-Question-Bush14oct06.htm>

[5] Elizabeth Noelle-Neumann, La Spirale du Silence : l'Opinion publique, notre peau sociale, 2 e éd. (Chicago : University of Chicago Press, 1993).

[6] DeHaven-Smith, la Théorie de la Conspiration (191-192).

[7] Elizabeth Noelle-Neumann, La Spirale du Silence.

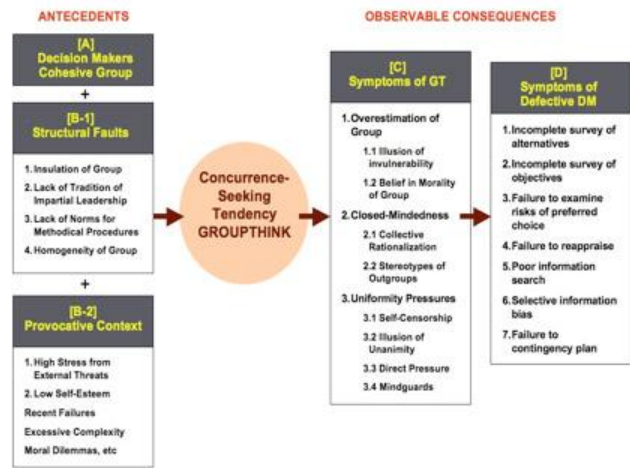
07 : Pensée de groupe (ou opinion de groupe)



Le psychologue Irving L. Janis

Se conformer aux us et coutumes est naturel, et cela peut aider une société à fonctionner avec cohésion et en douceur. Il existe cependant un seuil à partir duquel le conformisme devient inadapté et engendre de mauvaises décisions. Le franchissement de ce seuil nous conduit au phénomène de la « **pensée de groupe** », d'abord étudié par le [psychologue social Irving L. Janis](#).

L'opinion de groupe est une manifestation inadaptée de conformisme dans lequel le désir d'unité des membres du groupe aboutit à des prises de décisions erronées ou déviantes. L'opinion de groupe est la propension des membres d'un « groupe soudé » à se conformer à l'opinion dominante au sein de ce groupe en particulier, aussi bien que d'exercer une pression sur les pairs susceptible de décourager fortement les opinions alternatives d'être exprimées et évaluées. Ces dynamiques dysfonctionnelles génèrent un sentiment exagéré de certitude dans les décisions du groupe, et elles entraînent souvent des conduites irrationnelles et déshumanisées de la part du « groupe soudé » [Ndt : « in-group »] à l'encontre de ceux qui n'en font pas partie [Ndt : « out-group »].^[1]



L'organigramme de l'opinion de groupe (plus [ICI](#))

(cliquer sur la vignette ci-dessous pour une version francisée)

La dynamique de l'opinion de groupe est un domaine controversé de la recherche psychologique. Tout au long de cette série, néanmoins, nous avons vu plusieurs exemples d'opinions de groupe. Souvenez-vous du culte étudié par Festinger dans la [partie 5](#). Il est très probable que la pression exercée par les membres du groupe interdisait toute remise en cause sérieuse de leur mythe sacré de l'apocalypse et de leur sauvetage par des extraterrestres. Nous avons vu clairement les mauvaises décisions prises à la suite, l'adhésion aveugle aux retranscriptions automatiques de Marion Keech lorsque les extraterrestres ne se présentèrent pas, et le développement d'une croyance secondaire lorsque la dissonance cognitive a surgi. Nous avons également observé un sentiment exagéré de certitude parmi les membres (en fait, une défense contre la dissonance cognitive) en même temps qu'ils commencèrent à faire du prosélytisme.

La [partie 3](#) a présenté les études de Philip Zimbardo et Jane Elliott, où nous avons vu les mauvaises décisions prises lorsque les sujets sont devenus méchants envers ceux qui n'appartenaient pas à leur groupe.

Enfin, dans la [partie 6](#), les expériences de Solomon Asch sur le conformisme ont démontré les mauvais choix de 38,6% des sujets, lesquels ont confirmé les mauvaises réponses de la majorité.

Solomon Asch croyait que la pensée indépendante et le désaccord parmi les membres du groupe étaient les pierres angulaires d'un groupe efficace et sain, car le fait de régler ces divergences à travers la discussion entraînait alors de meilleures décisions.^[2]



*Cliff, l'opinion de groupe -
le sentiment exagéré de certitude*

En considérant cela comme une méthode saine de fonctionnement, imaginons que nous ayons une société avec un Congrès dont les membres ont l'esprit assez ouvert pour discuter avec leurs électeurs inquiets des preuves indiquant que l'administration Bush a menti à propos des événements du 11/9 – des preuves telles que les différentes versions des faits données par le NORAD lors de la Commission du 11 Septembre sur l'échec de la défense aérienne. Et imaginons un National Institute of Standards and Technology (NIST) qui discuterait longuement et de façon constante avec le Dr Niels Harrit, le Dr Steven Jones et David Chandler au sujet de leurs recherches, lesquelles contredisent les analyses du NIST sur la destruction des trois tours du World Trade Center (WTC). Si des discussions aussi ouvertes étaient un signe de prises de décisions saines et d'une société saine, alors il est clair que notre société américaine actuelle présente de profonds dysfonctionnements.

Que nous soyons à l'intérieur ou en dehors d'une communauté pour la Vérité sur le 11/9, il est instructif d'avoir à l'esprit les **indicateurs de l'opinion de groupe**, tels que les tentatives pour censurer les opinions ou les réflexions alternatives, l'autocensure et la diabolisation ou le stéréotypage de ceux ne se situant pas dans le « groupe ». Plus nous en sommes conscients, plus nous pouvons nous prémunir pour ne pas succomber à cette fragilité humaine.

Alors qu'une faible structure de l'ego nous rend plus vulnérable à l'opinion de groupe et à un niveau de conformisme inadapté décrit dans les études ci-dessus, un fort et réel degré d'autonomie et d'**individuation** nous aide à nous protéger de ces tendances. ^[3]

Un engagement sincère en faveur de la vérité et l'introspection attentive de nos propres réactions peuvent nous aider à annihiler nos tendances humaines à la « double pensée », aux résolutions inadaptées de la dissonance cognitive, et au conformisme inadapté. Tant la réflexion que la psychothérapie peuvent nous aider à cultiver notre « observateur intérieur ».

Un autre élément important pour tout effort visant à obtenir la vérité est la science, comme la science a intégré des protections telles que la vérification d'hypothèses avec des expériences, en attendant que

ne soit partagées sa méthode et ses données afin que celles-ci soient soumises à l'examen d'autres scientifiques. Cette **norme scientifique de partage de la méthodologie et des données** n'a toujours pas été appliquée par le NIST (*National Institute of Standards and Technology*) pour son analyse de la destruction du WTC 7. Ironiquement, en réponse aux demandes **FOIA** (*Freedom of Information Act*) pour l'obtention de ces données, le directeur du NIST a effectivement déclaré, l'air impassible, que la divulgation de ces données pourrait « *mettre en péril la sécurité publique.* » ^[4]

La science a ses limites pour comprendre la réalité, mais sans la science, nous vivrions encore dans le monde de la superstition et sous l'ancien dogme de l'église stipulant que le soleil tourne autour d'une Terre plate. L'expérimentation scientifique – partagée et reproduite par d'autres scientifiques – est une clé pour démêler de la réalité la superstition, les dogmes, et les illusions de la pensée de groupe.

Le processus scientifique a même été en mesure d'éclairer sur le fonctionnement de nos propres cerveaux. Des études fascinantes démontrent que beaucoup de nos penchants humains de rejet des informations nouvelles et difficiles à admettre sont effectivement ancrés dans nos systèmes nerveux. Cette recherche nous ouvre un autre chemin pour comprendre les réactions que nous avons tous, à un degré ou à un autre, lors de la présentation d'éléments de preuve qui remettent en question notre vision du monde actuel.

Note de la rédaction : à suivre dans notre prochain bulletin à la [partie 8 : recherche sur le cerveau, 1 : Structure et croyances.](#)

Notes :

[1] Irving L. Janis, *Pensée de groupe : études psychologiques des décisions et des fiascos politiques*, 2 e éd (New York : Houghton Mifflin, 1982).

[2] JM Levine, « L'héritage de Solomon Asch pour la recherche de groupe, » *Journal de la Personnalité et de la Psychologie Sociale* 3, no. 4 (1999) 358-364.

[3] Alice Miller, *Le Drame de l'enfant doué : à la recherche de son soi-même* (New York : Basic Books, 1997).

M. Stephen Johnson, *La transformation caractérologique : Le Miracle du labeur* (WE Norton & Company, 1985) ; voir chap. 1, « Relations de l'objet et Analyse de la personnalité » (10-53). Ces livres d'Alice Miller et Stephen M. Johnson détaillent comment se réalise l'individuation, ou une véritable autonomie, à travers les stades de développement de l'enfance.

[4] Voir <http://cryptome.org/wtc-nist-wtc7-no.pdf> and <http://www.nist.gov/el/disasterstudies/...-FINAL.PDF> .

08 : Recherches sur le cerveau: structure et croyances

En répondant à la question posée par le titre de cet essai, le chapitre du mois dernier, [la partie 7 a examiné l'opinion de groupe](#), une manifestation inadaptée de conformisme dans lequel le désir d'unité des membres du groupe aboutit à un processus de prise de décision erroné ou déviant, un sentiment exagéré de certitude dans les décisions du « groupe soudé », et des actions souvent irrationnelles et déshumanisées envers les personnes extérieures au groupe.

Nous continuons l'analyse de Mme Shure dans la « Partie 8 : recherche sur le cerveau, 1 », qui examine comment les croyances – et notre tendance à nous accrocher à elles – sont encodées dans notre ADN et dans notre système nerveux central.



Le cerveau humain

Les études suggèrent que certaines personnes ont une structure du cerveau qui leur rend difficile de tolérer l'ambiguïté, le conflit ou de nouvelles idées qui contredisent leur vision du monde (généralement ceux qui s'identifient comme conservateurs), tandis que d'autres personnes trouvent plus facile d'accepter de nouvelles idées sociales, scientifiques ou religieuses (généralement ceux qui s'identifient comme libéraux).^[1]

L'une de ces études révèle la découverte d'un « gène libéral » qui a été relié à un type de personnalité dont la conduite recherche les nouvelles expériences^[2]. Cela pourrait-il justifier le fait que 2,5% des personnes de l'étude sur la diffusion des innovations, vue dans la partie 2, sont plus ouvertes [Ndt : traduction littérale « aventureux »] aux nouvelles idées ?

Peut-être. Nous devons, toutefois, faire attention à ne pas tirer de conclusions prématurées de ces études. Un nouveau venu au Mouvement pour la Vérité sur le 11/9 pourrait penser que ce mouvement est libéral, mais ce n'est pas du tout ce que nous retrouvons dans les observations ou dans les sondages. Par exemple, le physicien et ancien républicain Steven Jones, l'architecte (AIA) « Reaganien » Richard Gage, et l'économiste Paul Craig Roberts (secrétaire adjoint au Trésor sous Reagan) s'expriment courageusement au sujet des preuves du 11 Septembre qui contredisent le « mythe sacré » officiel.

Un sondage de l'institut Zogby révélait en août 2004 que près de la moitié des résidents de New York et 41% des citoyens de l'État de New York pensaient que certains de nos dirigeants savaient à l'avance que les

attentats étaient planifiés le ou vers le 11 Septembre 2001, et qu'ils ont délibérément échoué à les empêcher. Au sein de ces pourcentages, près de 30% étaient étiquetés républicains et 38% se sont décrits comme « très conservateurs »^[3] Le mouvement pour la Vérité sur le 11 Septembre s'étend par conséquent à tout le spectre politique.

Dans son article « Pourquoi les croyances erronées ne meurent pas », le psychologue [Gregory W. Lester](#) soutient que la survie est la fonction première du cerveau, et qu'elle prime sur toutes les autres fonctions du cerveau. Les croyances sont des schémas de la réalité qui nous aident à envisager notre monde en l'absence de données sensorielles. En fait, les croyances sont conçues pour fonctionner indépendamment des données sensorielles. Lester nous dit que « Toute la valeur de survie des croyances est basée sur leur capacité à persister malgré des preuves qui les contredisent. »^[4]

Par exemple, lorsque vous gardez votre voiture dans le garage et que vous allez à l'intérieur de votre maison, vous entretenez la croyance que votre voiture est en sécurité dans le garage, même si vous ne pouvez pas toujours voir la voiture. Vous n'avez pas besoin d'aller vérifier toutes les cinq minutes. C'est un avantage de survie évident, car ainsi vous pouvez passer votre temps à faire autre chose.

L'exemple ci-dessus est assez simple, mais selon Lester, la dynamique du cerveau s'applique de la même manière aux changements de paradigme concernant les croyances. Ainsi, il était normal que les gens adoptent un état d'esprit ou un schéma d'acceptation de la version officielle des événements du 11/9 quand nos autorités nous ont dit que 19 musulmans nous ont attaqués parce qu'ils « détestent nos libertés », et quand les médias n'ont pas signalé (ou n'ont pas pris la peine d'enquêter) sur les éléments en contradiction [avec la version officielle]. Nos cerveaux ont tendance à accepter les « faits » véhiculés par les autorités. Ces « faits » deviennent à leur tour nos croyances concernant la réalité.



Être sur la défensive et hostile quand les sceptiques contestent nos croyances avec des faits contradictoires

Dans le cas du 11/9, l'histoire officielle devient alors notre mythe sacré qui explique pourquoi il existe maintenant une guerre sans fin contre le terrorisme

mondial et pourquoi nous devons renoncer à nos libertés pour être en sécurité. Si nous recevons alors des informations qui contredisent cette vision du monde, la réaction du cerveau est la peur, le sentiment que la survie est en jeu. Il est prévisible que beaucoup d'entre nous devenions hostiles et sur la défensive quand les sceptiques mettent à l'épreuve nos croyances avec des faits en contradiction avec celles-ci, même lorsque ces faits sont élémentaires. Comme Lester l'a déclaré, « les croyances ne surviennent pas individuellement ou dans le vide. Elles sont liées les unes aux autres dans un système verrouillé hermétiquement qui crée la vision fondamentale qu'a le cerveau de la nature du monde. C'est sur ce système que le cerveau s'appuie afin de ressentir la cohérence, le contrôle, la cohésion et la sécurité dans le monde. Il doit maintenir ce système intact afin de sentir que sa survie est assurée Le fait de changer n'importe quelle croyance, peu importe qu'elle paraisse minime ou idiote, peut produire des effets d'entraînement dans tout le système et, finalement, menacer le rôle de survie du cerveau. » [5]

Nous pouvons appliquer cette déclaration aux efforts visant à éduquer les gens à propos de n'importe quel sujet qui contredit une vision du monde donnée, mais elle s'applique en particulier au 11 Septembre en raison des implications terribles que cette preuve contradictoire suggère. L'ouverture de son esprit même à des informations apparemment sans importance, comme le fait que le maire de San Francisco Willie Brown ait reçu un avertissement huit heures à l'avance lui indiquant de ne pas voler vers New York le 11 Septembre 2001 [6] peut se propager à travers l'ensemble du système de croyances concernant ce qui est arrivé en ce jour fatidique, et menacer ainsi son propre sentiment de contrôle et de cohésion.

Alors comment les défenseurs de la Vérité peuvent-ils devenir plus efficaces en aidant les autres à recevoir des informations opposées au sujet de ce qu'il s'est réellement passé le 11/9 ? Lester offre plusieurs suggestions utiles sur la façon de remettre en question les visions du monde, y compris les suivantes :

« Les sceptiques doivent apprendre à toujours discuter non seulement du sujet spécifique posé par les données, mais aussi des conséquences que le changement des croyances qui y sont liées aura pour la structure fondamentale de vision du monde et pour le système de croyances des personnes touchées. Malheureusement, aborder le problème des systèmes de croyances est une tâche beaucoup plus complexe et difficile que de présenter simplement des preuves contradictoires... La tâche est tout autant philosophique et psychologique que scientifique et basée sur des données... Il est tout à fait normal pour les personnes d'être sur la défensive dans de telles situations... C'est un combat pour la survie. Le seul moyen efficace pour faire face à ce type de défense est de désamorcer les conflits plutôt que de les enflammer Les sceptiques [à l'encontre de la version officielle] ne pourront gagner la guerre en faveur des croyances rationnelles qu'en continuant à adopter un comportement indéfectiblement digne, plein de tact, et qui montre respect et sagesse, même face aux réponses défensives des autres. Pour que les données

s'expriment avec force, les sceptiques doivent toujours s'abstenir de crier. » [7]

Par conséquent, bien que la présentation de données précises est essentielle, de cette manière les personnes qui ont eu leur vision du monde ébranlée deviennent aptes à comprendre. En s'adressant à ceux qui croient la version officielle du 11 Septembre, la tâche des sceptiques devient autant psychologique que basée sur des preuves.

Dans cet essai, nous avons exploré pourquoi certains entendent les informations contradictoires concernant le 11 Septembre, s'adaptent à elles, puis s'engagent, et pourquoi d'autres résistent, parfois avec véhémence. Pour ceux d'entre nous qui nous sommes adaptés et qui sommes devenus actifs, Lester a quelques mots encourageants :

« Il devrait être réconfortant pour tous les sceptiques de se rappeler que la chose vraiment incroyable de tout cela n'est pas tant que si peu de croyances changent ou que les gens peuvent être si irrationnels, mais que les croyances de n'importe qui changent constamment. La capacité des sceptiques à modifier leurs propres croyances en réponse aux données est un vrai cadeau ; une capacité unique, puissante et précieuse. C'est véritablement une « fonction plus élevée du cerveau » en ce sens qu'elle va à l'encontre des pulsions biologiques les plus naturelles et les plus fondamentales. Les sceptiques doivent apprécier la puissance et, en vérité, la dangerosité que cette capacité leur confère. Ils ont en leur possession une compétence qui peut être effrayante, qui change la vie, et capable de provoquer de la douleur. Utiliser cette capacité sur d'autres doit être fait avec précaution et à bon escient. Le fait de remettre en question des croyances doit toujours être effectué avec attention et compassion. » [8]

Lester conseille judicieusement aux sceptiques de ne pas détourner leur regard de leur but, et de voir leur mission sur le long terme. La compassion se développera probablement à mesure que nous apprendrons davantage de nous-mêmes et des autres, comme nous allons le voir dans quelques uns des chapitres suivants de cet essai.

D'autres chercheurs rapportent qu'« il y a des poussées de l'activité dans les centres du plaisir du cerveau lorsque l'information indésirable est rejetée. » [9] Cela signifierait que quand une personne sent qu'elle rejette avec succès nos preuves concernant le 11 Septembre, les centres du plaisir de son cerveau seraient stimulés . Cela montre l'énorme défi de n'importe quel sceptique !

Notes :

[1] Denise Gellene, « Les études mettent en évidence le cerveau gauche et le cerveau droit » LA Times (10 Septembre, 2007), http://www.latimes.com/news/obituaries/..._0,2687256...story ; cette étude a été publiée dans la revue Nature Neuroscience. [Ndt : lien défectueux. Le lien actualisé semble être : <http://articles.latimes.com/2007/sep/10/science/la-sci-politics10sep10>]

[2] Amie Ninh, "Libéral contre conservateur : Est-ce que la différence se situe dans le cerveau ?" Time magazine (8 Avril, cette étude a été rapporté dans le numéro 7 de Avril Current Biology.

[3] <http://www.911truth.org/zogbypoll-50-pe...ovt-knew/>.

[4] Gregory W. Lester, « Pourquoi les croyances erronées ne meurent pas, » The Skeptical Inquirer 24, no. 6 (Novembre / Décembre 2000) ; http://www.csicop.org/si/show/why_bad_b...dont_die/.

[5] Ibid.

[6] Nafeez Mossaddeq Ahmed, "La guerre de la liberté : comment et pourquoi l'Amérique a été attaquée le 11 Septembre 2001" (Arbre de Life Publications, 2002), 124. Source originale : Philip Martier, « Willie Brown a reçu à l'avance un avertissement discret à propos d'un voyage en avion », "San Francisco Chronicle, le 12 septembre 2001.

[7] Lester, « Pourquoi les croyances erronées ne meurent pas »

[8] Ibid.

[9] Benedict Carey, "Une nouvelle sensationnelle : la pensée partisane est inconsciente," New York Times (Janvier 24, 2006), ; <http://www.nytimes.com/2006/01/24/scien...html?r=0>.

09 : Recherches sur le cerveau : psychologie morale

Comment acquérons-nous nos valeurs et notre morale ? Par le raisonnement, par l'émotion, ou par les deux ? Est-ce que les conservateurs et les libéraux sont différents dans leurs valeurs ? Est-ce que la morale varie selon les cultures ? Est-ce que notre neurologie affecte notre morale ?

Ce sont à ces types de questions que les psychologues et neurologues de la moralité tentent de répondre, et récemment, la recherche en psychologie morale a fait un bon vertigineux. Il s'agit d'un sujet brûlant.

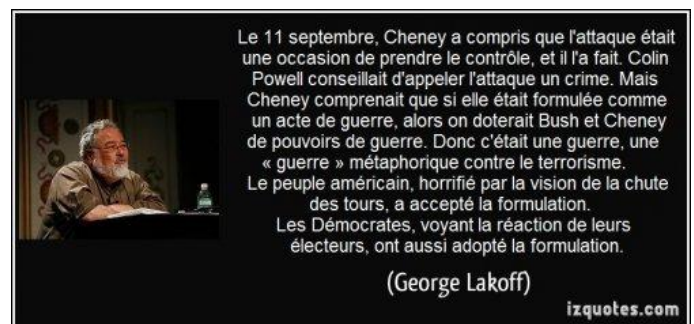
Quelques chercheurs en sciences humaines et en sciences ont rédigé une liste de points concernant la recherche sur la moralité sur laquelle ils étaient tous en accord. Parmi leurs points de consensus, il apparaissait que la moralité humaine est à la fois innée et acquise culturellement. Les blocs de construction innés de la moralité humaine sont générés par l'évolution, la sélection naturelle jouant un rôle critique. ^[1]

Une question que les militants du 11/9 se posent souvent est : « Pourquoi est-ce que davantage de gens ne s'engagent-ils pas pour notre mouvement, ou tout du moins nous soutiennent, quand ils comprennent clairement que le 11/9 était une mise en scène ? » Pourquoi est-ce que, au lieu de ça, il restent silencieux ? Beaucoup concluent de cette évidence – et des implications de cette évidence – que des éléments au sein de notre gouvernement devaient être impliqués dans ce massacre. Ils savent que, à la suite du 11/9, des centaines de milliers de nos frères humains ont été assassinés, des pays ont été mis à sac, et les libertés civiles ont été étripées ; et ils sont conscients qu'à ce jour ces atrocités continuent.

Qu'est ce qui empêche les gens de faire ce qu'il faut ? Qu'est ce qui empêche nos journalistes indépendants de faire ce qu'il faut ? Qu'est ce qui empêche nos représentants au Congrès de faire ce qu'il faut ? Ces représentants connaissent sûrement les implications des preuves du 11/9, mais ils sont plus silencieux – et pire encore – que la plupart des citoyens de notre pays.

C'est une question d'éthique. Je mets au défi les psychologues de l'éthique (morale) de s'attaquer à ce problème, au lieu de se joindre à ce formidable silence !

George Lakoff a observé la recherche en psychologie morale. Dans son livre, "l'esprit politique", il résume certaines des conclusions qui nous donnent un aperçu du profond silence de ceux qui ont au moins accepté l'évidence concernant le 11/9 et ses implications, mais qui ont choisi de rester silencieux.



Lakoff théorise que nos cerveaux sont conditionnés pour nous diriger vers le bien-être. Le bien-être est lié à un comportement droit, qui est guidé par nos convictions morales, dont beaucoup sont intégrées dans le système nerveux humain. Par exemple, la recherche sur les neurones miroirs ^[2] montre que nous sommes prédisposés pour l'empathie et la coopération. Un neurone miroir est un type de cellules du cerveau qui réagit de la même manière lorsque nous observons une action spécifique réalisée par quelqu'un d'autre, qu'il le fait lorsque nous effectuons exactement la même action nous-mêmes. Cette découverte des neuroscientifiques contribue à expliquer notre capacité humaine à l'empathie.

Le mécanisme des neurones miroirs se traduit par la valeur morale commune à de nombreuses religions : « Fais à autrui ce que tu voudrais qu'il te fasse » Dans le judaïsme, par exemple, « mitsva » signifie un commandement de faire le bien, et dans le langage courant, mitsva en est venu à signifier un simple acte de bonté humaine. Mais pourquoi est-ce que mitsva est un commandement ? Selon les recherches sur le cerveau, nous dit Lakoff, ce commandement, et d'autres qui lui sont semblables, démontre notre câblage neuronal : nous nous sentons bien lorsque nous sommes gentils avec les autres. Du point de vue des neurones miroirs, quand nous voyons les autres heureux, nous devenons heureux.

Cette structure innée peut rendre difficile pour les sceptiques du 11/9 la présentation des éléments de preuve montrant que l'on ne nous a pas dit la vérité sur le 11/9, parce que pratiquement personne ne va se sentir heureux en entendant cette information. Si nous

sommes psychologiquement sain, nous ne voulons pas causer de détresse chez les autres. Néanmoins, une vocation morale supérieure pousse en avant les militants du Mouvement pour la Vérité sur le 11/9, de sorte qu'ils dépassent courageusement leurs barrières internes tabous, et qu'ils présentent de façon téméraire leur témoignage. Il y a trop de risque, croient-ils, à ne pas le faire.

Lakoff théorise que les convictions morales sont préétablies dans nos cerveaux. S'il a raison, nous pouvons facilement voir comment ces convictions innées aident à expliquer pourquoi des gens biens se taisent – ou pire – à propos du 11/9.

Les convictions préétablies qui sont particulièrement pertinentes pour le sujet présent sont les suivantes : Nous serons mieux si :

- en tant qu'enfants, nous obéissons à nos parents plutôt que si nous leur désobéissons ;
- nous sommes avec notre communauté plutôt qu'en opposition avec celle-ci ;
- et nous ne contestons pas ceux qui ont plus de pouvoir que nous. ^[3]

Puisque nous entendons couramment les institutions gouvernantes en termes familiaux – ce qui est le cas, nous voyons des figures d'autorité comme des figures parentales – alors si nous voulons nous sentir bien, notre « câblage » nous conduit à obéir et à croire en nos institutions gouvernementales. Compte tenu de notre « câblage », nous sommes aussi prédisposés à être en conformité avec les croyances de notre communauté.

Par conséquent, selon la conduite du cerveau vers le bien-être, la moralité exige de rester dans les limites de notre communauté – adhérant ainsi à la réalité du consensus actuel et aux mœurs de la culture. Contester ces limites est perçu par le cerveau comme déviant, et devenir déviant est synonyme de devenir immoral. ^[4]

C'est le cas même si le défi à la communauté est évidemment d'une vocation morale supérieure, comme dans le cas de la [résistance étudiante de la Rose Blanche](#) qui a protesté contre les bellicistes et les camps de concentration de l'Allemagne nazie. Dans ce cas tragique, les autorités ont vu ces étudiants comme des déviants immoraux menaçant la structure du pouvoir. Ils ont été emprisonnés, et après un simulacre de procès, les courageux jeunes leaders ont été sommairement exécutés. Ces étudiants avaient fameusement insisté, « *Nous ne resterons pas silencieux !* » – Un leitmotiv qui vit de nos jours dans l'esprit des activistes de tous bords, mais surtout ceux qui prennent fait et cause pour les sujets difficiles et tabous comme le 11/9.

Les questions deviennent alors : « Si nous sommes prédisposés pour nous conformer à l'autorité, comment est ce que le changement peut se produire un jour ? Pourquoi y a-t-il des révolutions contre la tyrannie et la corruption ? Pourquoi est ce que la réalité consensuelle changerait un jour ? »

Il semble que les humains sont très tolérants envers leurs figures d'autorité, mais lorsque les parents ou les institutions gouvernantes vont trop loin en abusant ou en trompant, d'autres convictions morales biologiquement définies entrent en scène, notamment :

- La morale signifie Equité
- La morale signifie Honnêteté
- La morale signifie Bonheur
- La morale signifie Liberté ^[5]

La recherche sur les divers sujets fascinants du cerveau et de la psychologie morale se poursuivra certainement, nous éclairant davantage sur notre résistance humaine envers l'information qui contredit nos mythologies sacrées, et nous donnant plus de perspicacité sur le fait de savoir pourquoi ceux qui connaissent les éléments de preuve à propos du 11/9 ne retrouvent pas la voix – leur silence ne laissant entendre que le son des grillons.

Changeant de prisme pour comprendre pourquoi certaines personnes peuvent devenir agressivement zélées au sujet de la vision du monde qu'elles ont choisie, notre exploration va nous mener à la suite aux théories de la Gestion de la Terreur et de la Justification des Systèmes.

Notes :

[1] Une déclaration de consensus a abouti entre les participants à la conférence Edge.org, la nouvelle science de la moralité (20-22 Juin 2010), http://www.edge.org/3rd_culture/moralit...nsus.html

[2] Neurones miroirs (http://fr.wikipedia.org/wiki/Neurone_miroir)

[3] George Lakoff, l'esprit politique (Penguin Books, 2009), chap. 4.

[4] Ibid.

[5] Ibid.

10 : Théorie de la gestion de la terreur



La théorie de la gestion de la terreur postule que chaque fois que nous sommes confrontés à une information qui nous rappelle la mort – comme tout simplement la mention du 11 Septembre – notre **anxiété augmente, puisque cela évoque notre inévitable propre mort**. Cette anxiété est appelée « **projection de la mort** ». Des études montrent que notre comportement devient immédiatement plus défensif quand nous pensons à la mort. À notre tour, nous devenons de plus en plus inquiets. Cela nous amène généralement à afficher une préférence accrue en faveur des membres de notre propre groupe (le « in-group » ou « groupe soudé »), contre ceux qui n'en font pas partie (le « out-group ») ; à montrer davantage de « tendance au consensus », ou de favoritisme envers ceux qui ont des convictions semblables aux nôtres ; et à développer une « conviction compensatoire », une foi exagérée dans notre vision du monde personnelle, comme un penchant envers notre propre pays et notre propre religion.

Par conséquent, lorsque nous les sceptiques tentons de sensibiliser les gens sur le 11/9, nous provoquons de l'anxiété chez nos auditeurs puisque, inconsciemment, nous évoquons leur propre mort. S'ensuivent alors des comportements plus défensifs.

En outre, si nos auditeurs nous considèrent comme des membres d'un groupe minoritaire, ils résistent généralement à ce que nous disons – du moins au début. Si, en revanche, ils nous considèrent comme des membres du groupe majoritaire, ils sont davantage susceptibles d'admettre nos informations. En d'autres termes, les gens aiment être du côté des gagnants, ou au milieu de la courbe en cloche, comme nous l'avons vu dans la [partie 6 : Conformisme](#).

A ce jour, les sceptiques vis à vis de la version officielle du 11/9 sont généralement considérés comme les tenants d'une opinion minoritaire, mais ce n'est pas nécessairement le cas. Les bonnes nouvelles proviennent de **la recherche qui montre que les informations provenant d'un groupe perçu comme minoritaire, même si elles sont d'abord réfutées, ont souvent un impact caché ou retardé**. Lorsque les auditeurs entendent de façon répétée des opinions dissidentes, ces points de vue deviennent plus familiers. Ainsi, lorsqu'ils sont interrogés ultérieurement, les individus résistants montrent souvent des revirements en faveur de la nouvelle information.^[1]

Le philosophe allemand **Arthur Schopenhauer** avait compris intuitivement cet impact retardé quand il écrivit :

« Toute vérité passe par trois étapes. Tout d'abord, elle est ridiculisée. Deuxièmement, elle est violemment réfutée. Troisièmement, elle est admise comme étant évidente. »

Ceux d'entre nous qui font le difficile travail de progresser vers la Vérité sur le 11/9 devraient garder cet impact différé à l'esprit. Si nous continuons à semer les graines de l'idée que l'on nous a menti à propos du 11/9, celles-ci vont germer et se développer dans le temps. Mais ensemençons avec des faits documentés, du calme et de la compassion. C'est l'approche la plus susceptible de soutenir le développement de la Vérité sur le 11/9.

Maintenant, examinons la théorie de la justification des systèmes, qui chevauche la théorie de la gestion de la terreur.

11 : Théorie de la justification des systèmes

Les psychologues sociaux ont admis depuis longtemps **qu'en raison d'un besoin de stabilité et d'ordre, les gens adoptent des comportements qui renforcent leur estime d'eux-mêmes (ego-justification) et qui encouragent une image positive du groupe auxquels ils s'identifient (justification de groupe)**.

La théorie de la justification des systèmes va encore plus loin, en postulant que les gens ont un motif supplémentaire pour maintenir la stabilité et l'ordre : **ils ressentent le besoin de défendre le statu quo des grands systèmes sociaux auxquels ils s'identifient (justification des systèmes)**. Dans certains cas, ce besoin de justifier un système social peut aller à l'encontre de ses propres intérêts et des intérêts du groupe. Par exemple, les femmes qui reçoivent un salaire moindre que des hommes pour un travail identique peuvent justifier cette inégalité en déclarant – et en croyant – qu'elles ne méritent pas un salaire égal.

En d'autres termes, les gens veulent se sentir bien vis à vis des systèmes culturels dans lesquels ils vivent. Cela s'applique non seulement à des groupes avantagés, mais aussi à des groupes défavorisés, même lorsque le système culturel dominant s'oppose directement aux intérêts de ces groupes défavorisés.

Quand il s'agit de relever le défi d'accueillir les preuves indiquant que notre gouvernement nous a menti à propos du 11/9 – voire lorsque cette information pointe du doigt la culpabilité d'éléments au sein de notre propre gouvernement – le grand besoin de normalité, de stabilité et d'ordre chez une personne peut être déclenché. Ce besoin peut dominer son besoin de connaître la vérité.

Ainsi la neuroscientifique comportementale Laurie Manwell déclare :

« Il n'est pas surprenant, par conséquent, que lorsqu'ils sont confrontés aux incohérences des événements du 11 Septembre 2001 – par exemple, les conflits entre les informations largement rapportées par les médias grand public, le gouvernement et la Commission sur le 11/9 d'une part, et l'information différente présentée par les moins bien connus médias alternatifs, des experts, des universitaires dissidents, et des dénonciateurs d'autre part – beaucoup de gens réagissent initialement en soutenant bec et ongle la version officielle, au point même de fabriquer des arguments pour soutenir leurs croyances. » [2]

Nous nous rappelons tous le flottement du drapeau qui a commencé immédiatement après le 11/9. Nous pouvons également nous rappeler la déclaration de Dan Rather à la BBC à propos de la peur des journalistes d'être « *tenus en laisse* » s'ils posaient des questions embarrassantes au sujet de la raison pour laquelle le gouvernement américain était allé envahir militairement l'Irak. Ses déclarations sont un aperçu particulièrement clair de la façon dont la justification des systèmes maintient le statu quo :

« Et à certains égards, la crainte est que vous serez tenus en laisse ici, que vous aurez un « pneu enflammé de manque de patriotisme » à mettre autour de votre cou. C'est cette peur qui empêche les journalistes de poser les plus pénibles des questions pénibles, et de continuer à creuser avec des questions difficiles. Et encore, j'ai honte de dire que je ne m'exclus pas de cette critique... Ce dont nous parlons ici – qu'on veuille le reconnaître ou non, ou qu'on le nomme par son nom ou pas – est une forme d'autocensure. Cela commence par un sentiment de patriotisme. Cela se poursuit par une conception particulière que le pays dans son ensemble – et pour tout un tas de bonnes raisons – ressentait et continue de ressentir de l'intérieur cet élan de patriotisme. Et on se retrouve à dire : « Je connais la bonne question, mais vous savez quoi ? Ce n'est pas tout à fait le bon moment pour lui demander »... Je m'inquiète que ce patriotisme déchaîné foulera les valeurs mêmes que le pays cherche à défendre ... » [3]

Beaucoup de sceptiques vis à vis de la version officielle du 11/9 peuvent se rappeler avoir été injuriés et châtiés comme « anti-américains » pour avoir remis en cause la version officielle du 11/9 dans les premières années après ces attentats dévastateurs. Des qualificatifs comme « blasphématoire ! » « cinglé ! », « immoral ! » et « insultant pour les familles ! » ont souvent été lancés par colère et par ridicule envers les militants pour la Vérité sur le 11/9, surtout dans les premiers jours du mouvement. La locution utilisée le plus souvent pour jeter la honte et censurer le messageur était – et demeure encore – « théoricien du complot » [4]

Selon la théorie de la justification des systèmes, la peur et le déséquilibre émotionnel résultant du 11 Septembre et des incidents liés à l'anthrax [5] ont stimulé le besoin humain de défendre une vision du monde figée de notre république démocratique, et de

rejeter – ou de tenter de censurer avec véhémence – les informations opposées à la version officielle. C'était le temps de la pleine terreur pour notre pays. Beaucoup de citoyens sont devenus de fervents « patriotes », au lieu de remettre en cause, soit la version officielle du 11/9, soit les guerres qui s'en sont suivies. Ils ont soutenu la version officielle de l'administration Bush à propos du 11/9 et se sont rangés derrière les roulements de tambours va-t-en guerre de cette administration.

Un tournant curieux et inquiétant de la pulsion visant à « justifier » notre système a été démontrée par une de mes connaissances qui avait finalement décidé que le 11/9 était une « opération intérieure » [Ndt : la locution « *inside job* » qualifie le plus souvent une « opération sous faux pavillon » ou « opération sous fausse bannière »] Celui-ci me confia : « Je vois bien que le 11/9 a été une « opération intérieure » fomentée par notre gouvernement. Après que tu aies regardé 20 heures de vidéos et que tu aies lu un livre ou deux, cela devient évident. Mais je pense que notre gouvernement devait le faire. C'est comme Pearl Harbor. Nous devions entrer dans la Seconde Guerre mondiale à cause des nazis, de sorte que la supercherie [de l'administration de Franklin D. Roosevelt] qui a causé Pearl Harbor était nécessaire. Avec le 11 Septembre, les Saoudiens sont sortis des clous, et puisque nous avons besoin d'eux [pour leur pétrole], nous devions leur montrer ce que nous pourrions faire s'ils sortaient des clous. Ainsi, en attaquant l'Afghanistan et l'Irak, nous leur avons montré – et à tout le monde – ce qui pourrait leur arriver s'ils sortaient des clous. »

Tout aussi surprenant, un autre homme parmi mes connaissances m'a franchement dit : « Je pense que nous avons un grand pays. Tant que ma famille sera bien et que nous pourrions vivre la vie que nous avons, en vérité je ne me soucie pas vraiment de ce qui est arrivé le 11/9 – même si certains éléments de notre gouvernement y ont participé. »

Bien que cela concerne un problème différent, la même attitude a été affichée par une de mes connaissances médecin qui soutient les politiques économiques néolibérales, y compris les « ajustements structurels » – la vente ou le retrait de biens et de ressources publics tels que les dépenses de santé et l'éducation financées par l'impôt – pour rembourser les dettes dues à la Banque mondiale ou au Fonds Monétaire International. Depuis que les dettes draconiennes accumulées par les responsables gouvernementaux et dues à ces prêteurs sont payées par une combinaison d'impôts touchant les travailleurs, par des coupes dans les dépenses sociales, et par la vente des industries nationales et des ressources naturelles pour une bouchée de pain, ces politiques néolibérales appauvrissent encore davantage la classe ouvrière déjà défavorisée économiquement, entraînant l'enrichissement croissant des rares investisseurs étrangers dans le pays. [6]

En d'autres termes, ces politiques creusent encore le fossé entre les riches et les pauvres. J'ai demandé à ce médecin, « Ne crois-tu pas que nous pouvons prospérer et bien vivre sans que notre prospérité ne soit gagnée

sur le dos des autres ? » Sans hésiter un instant, et sans un mot d'excuse, il a répondu : « Non, absolument pas. »

Bien que cette reconnaissance et ce soutien direct de la brutalité de « l'Empire » puissent être choquants, la même attitude a sûrement été adoptée par beaucoup de citoyens romains, britanniques, néerlandais ou espagnols qui ont profité, souvent allégrement, des exploits impériaux de leurs pays respectifs à différentes époques. [7] Pourquoi les Américains d'aujourd'hui seraient-ils délibérément moins myopes ? Pourquoi ressentirions-nous moins le droit d'en profiter ou, pour quelque raison que ce soit, mériterions-nous moins la prospérité apportée par les armes de notre « Empire » ?

La justification de notre système impérial peut résider, consciemment ou inconsciemment, à l'intérieur de la psyché de davantage d'Américains que nous aimerions le croire. Je soupçonne que beaucoup de citoyens des États-Unis, qu'ils y aient réfléchi ou pas, adoptent l'attitude sous-jacente, « Laissez les gars dans l'arrière-salle faire notre sale boulot à notre place, mais, s'il vous plaît, épargnez-moi les détails – en particulier la souffrance que ce sale boulot fait endurer aux autres. Je veux juste être en mesure de profiter de mon mode de vie américain. »

Nous nous adressons ici aux citoyens des États-Unis, mais les attitudes de supériorité et du « droit d'en profiter » peuvent être trouvées dans tous les pays (et chez tous les individus) qui agissent « impérialement ». Cette attitude pourrait très bien être une autre origine du **syndrome « Je ne veux pas le savoir »** qui est analysé dans cet essai.

Nous pouvons mieux comprendre la dangerosité de cette tendance bien humaine à justifier notre système social lorsque nous considérons les « bons Allemands » qui ont vu leurs voisins emmenés de force dans les années 1930. Ils avaient entendu parler des camps de concentration, mais ils n'auraient pas parlé – se justifiant à eux-mêmes, peut-être, que « Notre système est fondamentalement bon et ne pourrait donc pas être aussi mauvais ». A son tour, cette justification les a amenés à chercher une explication quant au fait que leurs dirigeants gouvernementaux devaient en savoir davantage qu'eux-mêmes, et que leur gouvernement devait donc être en train de faire ce qui était le mieux pour eux et pour le pays. En d'autres termes, ils justifiaient leur système social et ils faisaient par conséquent confiance aux garçons dans « l'arrière-salle. » [8]

C'est cette même tendance à rester silencieux – ou pire – que nous essayons de comprendre ici, indépendamment du contexte historique.

En jetant un œil dans le rétroviseur sur les réactions négatives des Américains envers les sceptiques du 11/9, et compte tenu également de la façon dont les gens justifient la violence impériale pour préserver leur mode de vie opulent, on peut se demander s'il y a un espoir pour l'humanité. Heureusement, cependant, lors de certains moments de l'histoire, comme le droit de vote des femmes et les mouvements pour les droits

civiques, il a été observé un accroissement de la conscience – peut-être en expansion pendant un certain temps par l'observatoire de la société, jusqu'à ce que tout cela perce finalement une barrière psychologique invisible. Puis le changement se produit, souvent en dépit de conflits apparemment insurmontables.

Même avec des médias corporatistes renonçant à leurs responsabilités à poser les questions qui fâchent au sujet du 11/9 et au sujet des guerres qui ont suivi, les militants de base ont néanmoins diffusé l'information sur les éléments de preuve qui pointent vers une version très différente du 11/9. Le message sort des livres, des articles en ligne, des DVD, des interviews à la radio, des podcasts, des sites Web, des blogs, des conférences, des articles de recherches universitaires et des revues. Cet activisme entourant le 11/9 et d'autres événements, tels que la fuite et la publication du [mémo de Downing Street en 2005](#), ont révélé les mensonges de l'administration Bush. La conséquence a été un effritement de la version officielle hermétique du 11/9 et d'autres prétextes du pouvoir exécutif en faveur de la guerre.

Selon la théorie de la justification des systèmes, lorsque la vision collective du monde s'effrite suffisamment, les mécanismes de défense des gens pour le statu quo s'affaiblissent de concert, et se développe alors un soutien croissant pour une nouvelle vision du monde. [9]

Ceci est confirmé par un sondage Scripps Howard de 2006, qui a révélé que 36% des Américains jugent « très probable » ou « plutôt probable » que des responsables gouvernementaux aient permis que les attentats du 11/9 se produisent, ou qu'ils les aient menés eux-mêmes. [10] Comme le rapporte Lev Grossman dans le magazine Time, « Trente-six pour cent ça représente beaucoup de gens. Ce n'est pas un phénomène marginal. C'est une réalité politique dominante. » [11]

Nous constatons encore l'effritement de la version officielle du 11/9 dans un sondage Angus-Reid qui a comparé les réponses en 2002 et 2006. Le sondage a révélé qu'en 2002, 21% des Américains pensaient que le gouvernement disait la vérité concernant la connaissance préalable des événements du 11/9, mais en 2006, seulement 16% pensaient encore cela. [12] En nous remémorant les études sur la [Diffusion des Innovations dans la partie 2](#), ces 16% évoquent les « retardataires », les gens qui ne pourront jamais changer d'opinion.

Enfin, selon des observations sur le terrain, les activistes de la Vérité sur le 11/9 rapportent qu'il y a actuellement moins d'hostilité à l'encontre de nos tentatives d'information du public, alors qu'il y a encore beaucoup d'Américains qui savent très peu de choses sur les éléments de preuve que nous présentons. En fait, au cours des dernières années à la foire populaire de Denver, nous avons noté davantage de curiosité à propos de cette question, ainsi qu'une reconnaissance abondante pour nos efforts insistant d'information.

Selon l'analyse de Laurie Manwell,

... La confiance des citoyens envers le système politique actuel s'oriente vers un point d'inflexion qui menace de modifier le statu quo : les questions sur les intentions post-11 Septembre de l'administration Bush se traduisent par des questions sur la complicité des responsables américains dans les événements du 11/9, ce qui pourrait avoir des répercussions futures sur la démocratie en Amérique. ^[13]

Espérons, pour le bien de notre nation et du monde, que l'analyse de ce savant soit exacte.

Dans notre prochain volet, nous passerons à une autre théorie sur la raison pour laquelle des gens bien restent silencieux à propos du 11/9. La problématique de la partie 12, la théorie de la détection du signal, sera : "Est-ce qu'ils reçoivent notre message, ou y a-t-il trop de bruit pour qu'ils l'entendent ?"

Notes :

^[1] Zakary L. Tormala, Victoria L. DeSensi, et Richard E. Petty, « Résister à la persuasion par des moyens illégitimes : Une perspective Metacognitive sur l'influence de la minorité, » *Psychologie Sociale Bulletin* 33 (2007) : 354-367 ; cette recherche a été trouvée dans : Laurie Manwell, Ph.D. Candidat, neuroscience et toxicologie comportementale, Université de Guelph, "Les tours défectueuses de la croyance : Partie I, démolir les iconiques barrières psychologiques pour la vérité sur le 11/9," *Journal of 11/9 Studies*, voir article [ICI](#).

Egalement pertinente est la présentation de Laurie Manwell lors des audiences de Toronto 2011, où elle présentait la Théorie de la gestion de la Terreur dans la session Q & A [ICI](#).

^[2] Laurie Manwell, "Dans le déni de la démocratie : les implications psychologiques sociales pour le discours public sur les crimes d'État post-11/9 contre la démocratie," *le scientifique comportemental américain* 53, no. 6 (Février 2010).

^[3] La déclaration de Dan Rather [ICI](#).

^[4] Lance DeHaven-Smith, *la théorie du complot en Amérique* (University of Texas Press, 2013). DeHaven-Smith analyse l'histoire du développement du caractère dénigrant du terme « théorie du complot », sur la piste d'une campagne de propagande de la CIA pour discréditer les sceptiques sur le rapport de la Commission Warren.

^[5] Graeme MacQueen, "La tromperie de l' Antrax en 2001 : le cas d'un complot national" (Clarity Press, Septembre 1, 2014). Voir l'interview avec le Dr Graeme MacQueen sur les attaques à l'antrax [ICI](#).

Egalement, Lance DeHaven-Smith note comment les opérations sous faux pavillon se produisent souvent par groupes dans son livre révolutionnaire, *Théorie du complot en Amérique* (University of Texas Press, 2013).

^[6] John Perkins, "Les Confessions d'un assassin de la finance" (Plume, 2005). Le livre révolutionnaire de Perkins expose la réalité politique dissimulée derrière la dette contractée par les pays du tiers-monde.

^[7] Pour une liste des plus grands empires du monde et de leurs conquêtes territoriales et économiques, voir [ICI](#).

^[8] Cette discussion évoque l'excellente conférence de David Ray Griffin, "[le 11/9 et la foi nationaliste](#)" ; voir la transcription [ICI](#)

^[9] J. T. Jost, J Pietrzak, I. Liviatan, UN Mandisodza, et JL Napier, "La justification du système comme objectif conscient et non-conscient" dans le Manuel de la science de la motivation, eds. JY Shah et WL Gardner (New York : Guilford, 2008), 591-605 ; cet élément peut être trouvé dans "Dans le déni de la démocratie." de Manwell.

[10]

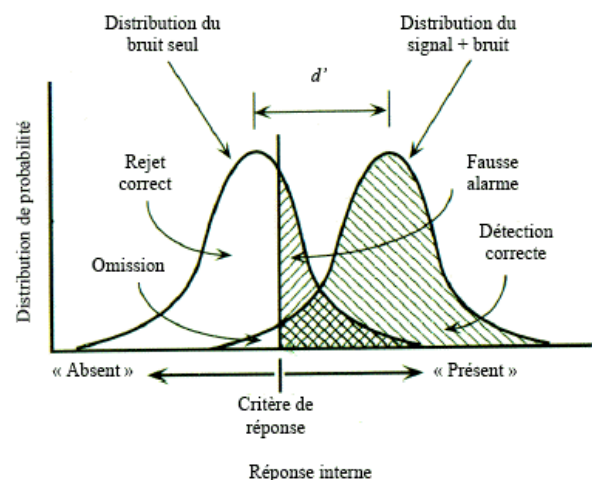
http://www.911truth.org/article_for_printing.php?story=20060802215417462

[11] Lev Grossman, "Pourquoi les conspirationnistes du 11/9 ne vont pas disparaître," *Time* du 3 Septembre 2006 ; voir le site [ICI](#). Pour une critique de l'article de Grossman, voir <http://911review.com/reviews/time/marku...ories.html>

[12] [Les Américains interrogent Bush](#) [Ndt : lien inactif, voir [ICI](#), page 8] ; pour davantage de sondages, voir [ICI](#)

[13] Manwell, "Dans le déni de la démocratie."

12 : Théorie de la détection du signal



(Image : [source](#))

L'étude de la façon dont les individus sont capables de discrimination lorsqu'ils prennent des décisions, y compris les facteurs psychologiques qui sollicitent ces décisions, a abouti à la **théorie de la détection du signal**. ^[1]

Presque toutes les décisions humaines sont prises dans un contexte d'incertitude. Tous les stimuli, à la fois internes et externes, qui créent cette incertitude sont appelés « bruits ». Pour percevoir la réalité avec précision, nous devons être capables de détecter un « signal » au milieu du bruit gênant. Plus il y a de bruit, plus il est difficile de détecter le signal.

Exemple : Vous êtes à la recherche d'une personne (signal) dans une salle bondée. S'il y a 100 personnes (bruit externe) dans la pièce, votre probabilité de la repérer est beaucoup plus grande que s'il y a 1000 personnes (davantage de bruit externe) dans la pièce. Si vous êtes épuisé (bruit interne) ou que la personne n'est pas attirante (bruit interne), vous aurez plus de mal à la trouver.

Comment appliquer cette théorie à la question de savoir pourquoi les gens restent silencieux, ou pire, en

ce qui concerne l'information qui leur est fournie par les sceptiques du 11/9 ?

Supposons que vous croyez à la version officielle du 11/9. Vous rencontrez un ami lors d'une fête très animée. La musique est forte. Par dessus le vacarme, il vous dit qu'il pense que le 11/9 était une opération sous fausse bannière. Il sort son smartphone de sa poche et vous montre la tour 7 du World Trade Center en train de s'effondrer sur elle-même. Il vous dit que 2,25 secondes de cet effondrement (sur une hauteur de huit étages) se sont produits à l'accélération de la chute libre, et que cela ne peut être expliqué que si des explosifs ont sectionné les colonnes d'acier. Vous aimez et respectez cet ami, par conséquent vous êtes ouvert à son signal. Mais pouvez-vous entendre assez clairement pour prendre une décision concernant la réalité ?

Le « bruit externe » est non seulement la distraction des fêtards et la musique forte, il constitue aussi le mythe officiel du 11/9 constamment répété par les médias de multiples façons. En outre, vous recevez, sur un certain nombre de sujets, au moins 100 emails par jour, en plus des « j'aime » et annonces sur Facebook (est ce que ça finira un jour ?!) – et, en plus de tout cela, vous êtes assailli d'informations au sujet d'un nouveau carnage perpétré par un jeune garçon fou.

Le « bruit interne » comprend notre capacité psychologique à recevoir davantage d'informations négatives sur la situation du monde, tout comme notre niveau d'énergie, nos systèmes de croyance, notre réactivité face aux normes sociales, notre degré d'apprentissage de la pensée critique et de la pensée scientifique, et notre capacité à faire face à l'incertitude.

Plus il y a de bruit externe et interne, moins nous avons de chance de détecter avec précision le signal de notre ami. Mais même si nous percevons le signal à propos du WTC 7, nous pouvons nous livrer à un raisonnement pervers [NdT : raisonnement de mauvaise foi mêlant des contradictions flagrantes] – traité dans la [partie 4](#) – pour maintenir un semblant d'ordre et de bon sens, pour « digérer », et pour éviter d'avoir à faire face et vraiment changer nos croyances fondamentales – croyances telles que : « les fonctionnaires de notre gouvernement peuvent mentir et faire de mauvaises choses, mais ils ne seraient jamais capables d'orchestrer une tromperie aussi extraordinaire avec des conséquences aussi dévastatrices. »

L'exemple ci-dessus décrit, pour beaucoup d'entre nous, le système d'information moderne et surchargé de notre mode de vie américain.

Néanmoins, dans le sondage Scripps Howard 2006 mentionné précédemment ([11, note 12](#)), trente-six pour cent de l'ensemble des sondés déclaraient qu'il est « très probable » ou « plutôt probable » que certains fonctionnaires fédéraux avaient, soit participé aux attaques contre le World Trade Center et le Pentagone, soit n'avaient pris aucune mesure pour les empêcher.

[2]

En d'autres termes, dès 2006, un tiers des Américains doutait de la version officielle du 11/9 ! En fait, ils ont fait plus que remettre en cause la version officielle : ils ont cru en la participation de certains fonctionnaires fédéraux, d'une manière ou d'une autre, même si cette implication était simplement de permettre à « l'attaque de l'Amérique » de se produire.

Qu'est-ce que le succès des sceptiques du 11/9 à informer le public signifie ? Très probablement, il indique que les éléments de preuve montrant que nous avons été trompés au sujet du 11/9 a été un signal très fort – assez fort pour qu'un bon tiers des Américains le détecte, malgré la propagande incessante, la « machine à bruit » ressassant la version officielle.

De la même manière que nous reconnaissons cette réussite éducative, nous devrions aussi être conscients qu'il existe un autre groupe de personnes dont les vies sont remplies de tant d'énormes défis que leur capacité à recevoir quelque information inspirante et pleine d'espoir est fortement limitée. Leur bruit interne est très fort, cela exige toute leur attention, et noie le signal de la Vérité sur le 11/9.

Par exemple, une amie a répondu à mon email exposant mon travail sur la Vérité sur le 11/9 en écrivant sur la météo et d'autres nouvelles diverses. Frustrée, je lui adressai un autre e-mail : « *Mais que penses-tu des preuves concernant le 11/9 que j'ai mentionnées dans mon dernier e-mail ?* »

Elle répondit : « La veille du 11/9, j'ai vécu comme un événement prémonitoire.... J'étais tellement en colère et confuse que je pensais que j'étais en train d'avoir un accident vasculaire cérébral ... je ne m'étais jamais sentie aussi bouleversée dans ma vie j'ai vécu ces événements, et j'ai donc dû regarder en moi-même pour ne pas trop m'impliquer ou mon corps aurait pu ne pas survivre. J'avais un rythme cardiaque rapide, aussi, qu'ils ont été incapables de diagnostiquer, mais que nous avons pu réguler avec divers médicaments »

Bien sûr, le respect de son état acheva toutes mes tentatives pour l'informer à propos du 11/9.

Un autre exemple : Deux amis m'ont dit qu'ils avaient parlé à un de leur bons amis qui suit un traitement médical pour des troubles bipolaires. Ce dernier venait de perdre son entreprise, et a été confronté à des problèmes familiaux graves :

« Il a indiqué qu'il croyait la version officielle du 11/9, donc nous lui avons dit à propos du WTC 7, à propos de la chute libre symétrique et comment cela ne pouvait pas s'être produit sans une démolition contrôlée. » Il a eu le regard vide pendant quelques secondes, puis il a dit : « Vous savez, ça n'est tout simplement pas convenable pour moi de réfléchir à ça maintenant. » C'était tellement honnête, et inutile de dire, nous avons laissé tomber immédiatement ce sujet.

Parfois, ces défis insurmontables ne sont pas si visibles, mais si nous sommes à l'écoute, notre sensibilité nous permettra de déceler que, pour une raison inconnue, il

y a du « bruit interne » qui empêche une personne d'être en mesure d'entendre notre signal à propos de la Vérité sur le 11/9.

Notre respect pour ces personnes exige de nous que nous respections leurs besoins en n'insistant pas sur notre problème, mais plutôt en éprouvant une empathie sincère.

Que les gens soient submergés ou non, il est certain que le signal émis par les sceptiques du 11/9 est plus facilement détecté par ceux qui ont une connaissance préalable des Mensonges Gouvernementaux et des Crimes d'Etat contre la Démocratie – le sujet qui sera décrit dans la partie 13.

Notes :

[1] <http://www.cns.nyu.edu/~david/handouts/sdt/sdt.html> ; <http://www.cns.nyu.edu/~david/handouts/sdt-advanced.pdf>

Pour davantage d'information sur la théorie de la détection du signal, voir (en français) ces travaux universitaires : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2003.devinck_f&part=74803

[2] <http://stj911.org/perception/media.html#scripps06>



13 : Connaissance préalable des crimes d'État contre la démocratie et politiques profondes

Dans ce nouveau chapitre, nous allons continuer l'analyse de Mme Shure avec la 13 : connaissance préalable des crimes d'État contre la démocratie et politiques profondes, qui explore comment notre connaissance préalable des crimes d'Etat commis par les gouvernements, ainsi que notre connaissance de « l'état profond » [Ndt : parfois appelé « supramonde », notamment par Peter Dale Scott] – par opposition à l'état apparent aux yeux du public auquel nous participons en tant que citoyens – affecte la façon dont nous recevons les éléments qui indiquent que l'on nous a menti à propos du 11/9.

Les personnes ayant une connaissance préalable des délits gouvernementaux et d'entreprise, mais surtout des crimes d'État contre la démocratie (*State Crimes Against Democracy* ou SCADs ^[0]), ont une capacité accrue à accepter les preuves qui contredisent la théorie officielle de la conspiration du 11/9.

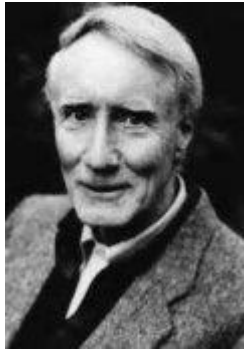


Lance DeHaven-Smith

Que sont les SCADs, et en quoi diffèrent-ils des autres crimes politiques ? Lance DeHaven-Smith, professeur d'administration et de politique publique à l'Université d'État de Floride, a inventé [l'acronyme SCAD et] la locution « crimes d'Etat contre la démocratie » pour les identifier aux actions illégales ou extrajudiciaires des fonctionnaires ou des élites qui manipulent ou contournent les processus démocratiques et sapent la souveraineté populaire. En d'autres termes, les crimes d'Etat contre la démocratie sont des crimes de haut niveau qui attaquent non seulement les personnes, mais la démocratie elle-même. ^[1]

Par conséquent, selon DeHaven-Smith : « la falsification des élections, les assassinats politiques, la fraude électorale, la corruption du gouvernement, les opérations scélérates non gouvernementales, les actions d'Etat anti-démocratiques, et la collusion entre entreprises en faveur d'initiatives extralégales peuvent être classés comme des SCADs. » ^[2]

Avant le 11 Septembre 2001, chacun de nous possédait des degrés de connaissances divers sur les intrigues politiques. Si, par exemple, nous avons déjà lu « *Les politiques profondes et la mort de JFK* » du Professeur Peter Dale Scott, ou si nous avons déjà une sérieuse compréhension de SCADs reconnus, tels que l'*Iran-Contra* ^[3], les incidents du *golfe du Tonkin* ^[4], et en particulier l'*opération Northwoods* ^[5], alors nous aurions probablement expérimenté une résistance minimale au moment d'être confrontés aux éléments désignant le 11/9 comme une opération sous faux pavillon. D'un autre côté, ceux d'entre nous qui ne possédaient aucune de ces connaissances avant le 11/9 aurions été placés devant un énorme changement de paradigme lorsque nous nous serions éveillés face aux faits qui contredisaient l'histoire officielle de cette terrible journée.



Peter Dale Scott

Comme les crimes d'état contre la démocratie, l'expression « politiques profondes » est inestimable en ce sens qu'elle nous aide à appréhender le fait qu'il existe un « **état public** » et un « **état profond** » [Ndt : ou « *état souterrain* »]. L'état public se compose de la république démocratique que l'on nous enseigne, et il est notre système de gouvernement auquel nous participons consciencieusement en tant que citoyens. L'état profond, d'un autre côté, est composé des pouvoirs de la *realpolitik* ^[6] et des décisions « en coulisses » dont les citoyens ordinaires n'ont pas conscience. ^[7]

Scott définit « l'Etat profond » plus spécifiquement :

Ces éléments du gouvernement correspondent à [les 1% détenant les richesses] ... l'influence que j'appelle l' « **état profond** » (si elle est cachée) ou l' « **état de sécurité** » (si elle est militaire). Les deux représentent le pouvoir vertical ou pouvoir fermé, par opposition au pouvoir ouvert de l'état public... qui représente le peuple dans son ensemble... Les pouvoirs verticaux secrets de l'Etat profond sont devenus une menace majeure pour la démocratie. ^[8]

À moins que nous ayons eu une compréhension préalable de l'état profond, il est probable que nous rejetions les preuves présentées par les sceptiques du 11/9. Le précieux livre de Peter Dale Scott, *La route vers le 11 Septembre, la richesse, l'Empire et l'avenir de l'Amérique*, nous présente ce contexte historique qui fait cruellement défaut. Dans ce document, il écrit :

Dans un sens, le 11 Septembre est un événement sans précédent, et qui menace de déplacer l'Amérique au-delà de l'époque des politiques publiques vers une nouvelle ère dans laquelle le pouvoir, plus que jamais avant, est administré du haut vers le bas. Mais en même temps, le 11/9 doit être considéré comme le point culminant des tendances qui se sont développées à travers un demi-siècle : à l'égard de la prise de décisions verticales secrètes par des petites cabales, à l'égard de la militarisation de l'application de la loi, à l'égard des dispositifs pour l'enfermement des dissidents, à l'égard des opérations, des transactions et des actifs dissimulés du gouvernement, et à l'égard de la gouvernance par ceux [les 1%] qui financent les partis politiques plutôt que par ceux qui y participent. ^[9]

Sans une certaine connaissance de ce contexte historique, nos convictions les plus profondes concernant notre gouvernement et notre république

démocratique sont profondément mises à l'épreuve lorsque nous sommes mis pour la première fois face aux éléments qui réfutent la version officielle du 11/9. La même chose se produit lorsque nous découvrons des informations sur des trahisons gouvernementales passées, comme la tromperie qui a conduit aux attaques de Pearl Harbor ^[10] ; l'Opération Northwoods – le complot « sous faux pavillon » de 1962 conçu par les chefs d'état-major afin de commettre des actes de terrorisme dans les villes américaines et ailleurs pour justifier une invasion de Cuba, et qui a été rejetée par le président Kennedy ^[11] ; l'Opération Mockingbird, un complot de la CIA pour contrôler les médias, instigué après la Seconde Guerre mondiale ^[12] ; les atrocités des expériences du Projet MK-ULTRA sur des citoyens à leur insu ^[13] , et le complot de 1933 fomenté par de riches hommes d'affaires pour renverser le gouvernement américain et créer un Etat fasciste, que le major-général Smedley Butler a évoqué lors d'une audience du Congrès en 1934. ^[14]

“ Les pouvoirs secrets verticaux de l'Etat profond sont devenus une menace majeure pour la démocratie. ”
~ Peter Dale Scott

A de rares exceptions près, notre système éducatif évite l'histoire de ces faits et d'autres trahisons commises par notre gouvernement et / ou les intérêts des élites, créant ainsi une population naïve et crédule, prête à accepter passivement la « réalité » dépeinte par les « médias-corporatistes-contrôlés-par-la-CIA ».

En fait, comme le professeur de Floride Lance DeHaven-Smith nous en informe dans son livre révolutionnaire, « *La théorie du complot en Amérique* », nous avons été conditionnés à reculer psychologiquement devant ces « théories du complot », même si ces théories sont documentées et crédibles.

Notre incapacité actuelle à considérer de façon décomplexée les éléments mettant en évidence une conspiration officielle derrière le 11/9 peut être attribuée à une opération de la CIA très réussie. En 1967, quatre ans après que le président John F. Kennedy ait été assassiné, la CIA s'est inquiétée du nombre croissant d'articles de journaux et de livres rapportant que des preuves dans le rapport de la **Commission Warren** lui-même contredisaient les théories du tireur isolé et de la balle unique. Les sondages d'opinion ont commencé à indiquer qu'une majorité relative d'Américains n'adhéraient pas complètement au rapport de la Commission, et l'intégrité de la démocratie aux États-Unis a été mise en cause. ^[15]

La CIA a répondu à cette crise croissante en envoyant une dépêche secrète – le mémo 1035-960 – à des agents de la CIA dans le monde entier. Cette directive chargeait ces agents de contacter les journalistes et les leaders d'opinion sur place et de leur demander leur

assistance dans la lutte contre l'influence des « théoriciens du complot », qui publiaient « théories du complot », et qui reprochaient la mort de Kennedy aux hauts dirigeants des États-Unis. [16]

Les sceptiques de la version officielle du 11/9 ont entendu *ad nauseam* la réplique « *Je ne peux pas croire qu'une conspiration de cette ampleur puisse être vraie parce que les gens ne peuvent pas garder des secrets – quelqu'un aurait parlé* ».

Cette croyance provient directement de l'un des points du mémo : « La conspiration à grande échelle souvent suggérée [par les « théoriciens du complot »] serait impossible à dissimuler aux États-Unis... »

Cette croyance désormais ancrée dans notre société a dissuadé avec succès de nombreuses personnes de considérer sérieusement les éléments sur le 11/9 qui contredisent l'histoire officielle. [17] Comme cela est expliqué dans [la partie 8](#) sur la recherche sur le cerveau, ce sont ces convictions fortes qui peuvent nous empêcher de prendre en considération même des preuves convaincantes présentées par les sceptiques du 11/9.

Heureusement, le mémo 1035-960 a été déclassifié par un [Freedom of Information Act](#) en 1976 et a été libérée en totalité en 1998. [18] Depuis 1967, le caractère dénigrant du « même » [19] du complot est monté en flèche dans la presse, de sorte que toute personne qui a eu l'audace de remettre en doute la version officielle d'un événement important a été considérée comme dérangée ou instable par la plupart des Américains. Ces sujets de discussion de la CIA sont utilisés à ce jour par les journalistes et les citoyens mal informés pour éviter des recherches sérieuses sur des faits et des éléments de preuve qui contredisent n'importe quelle version officielle, y compris la version que l'on nous a serinée à propos du 11/9. [20]

J'étais l'une de celles qui était soigneusement conditionnée. Quelques années avant le 11/9, j'ai réagi comme si je n'attendais que cela envers un ami qui était suspicieux au sujet de l'improbable version du gouvernement concernant un événement (il se peut qu'il s'agissait de l'attentat d'Oklahoma City) avec un désinvolte « *Oh ! Je ne crois pas aux théories du complot !* » Mais quelques semaines après le 11/9, j'ai commencé à ouvrir les yeux devant l'évidence même, qui m'a été présentée par le Mouvement pour la Vérité sur le 11 Septembre alors naissant. Après avoir lu un livre sur le sujet à l'été 2002, j'étais complètement délivrée de mon conditionnement passé ! [21]

On pourrait idéalement s'attendre à ce que des universitaires fassent des recherches et fassent preuve d'esprit critique – et encouragent également les élèves à faire de même – afin de déterminer laquelle de la théorie du gouvernement ou d'une théorie alternative est la plus étayée et la plus convenable. Malheureusement, la plupart des professeurs dédaignent et même censurent l'information qui pointe vers des complots non encore formellement établis. [22]

Heureusement, cependant, les psychologues sociaux ont pris l'initiative d'inverser cette tendance à la

censure. Ils reconnaissent que l'expression « **crimes d'Etat contre la démocratie** » (SCADs) appelle à des investigations, contrairement au même [19] de la « **théorie du complot** », qui, à cause de nos réflexes conditionnés, favorise la censure.

Dès lors que les psychologues sociaux commencent à enquêter sur des SCADs présumés, alors ils seront en mesure d'identifier « *des types de victimes de SCADs, des tactiques, des moments, ceux qui en bénéficient, et d'autres caractéristiques des SCADs* » [23] écrit DeHaven-Smith. Les psychologues sociaux qui examinent systématiquement les SCADs présumés – de la même manière qu'ils examinent tous autres phénomènes sociaux – comprendront mieux les politiques profondes. Cet examen scientifique les conduira ensuite à identifier les vulnérabilités institutionnelles de notre système. Armé de telles études, ils seront en mesure de recommander la création ou le renforcement de certaines protections. [24]

Sans recherche scientifique de la part des chercheurs et d'autres citoyens concernés par les crimes d'Etat contre la démocratie, nous sommes contraints de patauger dans un océan de théories concurrentes, pensant que nous ne saurons jamais la vérité, alors pourquoi même essayer ? Comme DeHaven-Smith observe :

Lorsque des incidents suspects se produisent et qui modifient les objectifs de la nation, qui perturbent les élections présidentielles, qui provoquent une action militaire, ou encore qui impactent l'ordre du jour national, les Américains ont tendance à accepter les versions égocentrées des fonctionnaires publics, et rarement d'envisager la possibilité que de tels incidents pourraient avoir été initiés ou facilités par les fonctionnaires eux-mêmes. Le rôle et la fonction du concept universellement reconnu d' « **agent provocateur** » est grossièrement négligé dans l'idiome du discours politique américain. Cette crédulité de masse, qui incite en elle-même les SCADs, est peu susceptible de changer tant que la détection et les poursuites judiciaires des SCADs n'auront pas progressé. [25]

Le mot « **corruption** » est **beaucoup trop faible** pour décrire l'état dans lequel nous nous trouvons à ce jour aux États-Unis. Par exemple, il y a eu une fusion des intérêts des entreprises avec des pans entiers de notre gouvernement, à la manière des « portes tambours » [26], de l'*Environmental Protection Agency* (Agence de Protection de l'Environnement), du *Food and Drug Administration* (Ministère de l'Alimentation et des Médicaments), du département américain de l'Agriculture, et d'autres organismes fédéraux censés protéger les citoyens. En conséquence, les fonctionnaires ne prennent même plus la peine d'adhérer à une charte éthique qui leur imposerait de se récuser dans une position de force ou d'influence face à un conflit d'intérêts.

En outre, nos représentants du gouvernement ont accepté un système de corruption légalisée sous forme de campagnes de contributions massives de la part d'entreprises. Ainsi, nous disposons, tel que le journaliste satirique d'investigation Greg Palast le

définit, « **de la meilleure démocratie que l'argent puisse acheter** »^[27]

Ajoutez à cela le fait étonnant qu'à ce jour, nous n'avons pas encore assisté à la moindre enquête criminelle réelle sur les attentats du 11/9, et alors nous voyons clairement que **les États-Unis d'Amérique sont devenus une culture de l'irresponsabilité**. Plus précisément, il existe une impunité générale vis à vis des agents d'élite de l'état profond, mais pas pour le reste d'entre nous.

Le rapport du journaliste lauréat du prix Pulitzer Ron Suskind faisant état d'un entretien avec un ancien conseiller de George W. Bush nous donne une idée de l'invulnérabilité relative de ces agents de l'état profond. Dans son article *du New York Times*, « *La foi, la certitude et la présidence de George W. Bush* », Suskind a écrit :

À l'été 2002, après avoir écrit un article dans *Esquire* relatant que la Maison Blanche n'a pas apprécié l'ancienne directrice de la communication de Bush, Karen Hughes, j'ai pu rencontrer un conseiller principal de Bush. Il a évoqué le mécontentement de la Maison Blanche, puis il m'a dit quelque chose qu'à l'époque je n'ai pas complètement saisi – mais dont je crois maintenant qu'il s'agit du **cœur même de la présidence Bush**.

L'assistant m'a dit que les gars comme moi étaient « dans ce que nous appelons la communauté basée sur la réalité », ce qu'il définissait comme des gens qui « croient que les solutions surgissent de votre étude judicieuse de la réalité perceptible. » J'acquiesçai et je murmurai quelque chose sur les principes des Lumières et de l'empirisme [Ndt : en référence au *Siècles des Lumières*]. Il me coupa. « **Le monde ne fonctionne plus vraiment de cette façon** », a-t-il poursuivi. « **Nous sommes désormais un empire, et quand nous agissons, nous créons notre propre réalité**. Et pendant que vous étudiez cette réalité – judicieusement, si vous voulez – nous allons de nouveau agir, créant d'autres nouvelles réalités, que vous pouvez étudier également, et c'est comme cela que les choses vont se régler. **Nous sommes les acteurs de l'histoire... et vous, vous tous, vous ne serez bons qu'à étudier ce que nous faisons.** »^[28]

Avec une arrogance flagrante et une clarté remarquable, ce conseiller principal résumait sa participation à l'état profond. En fait, les agents de l'état profond, qu'ils soient fonctionnaires ou les élites des entreprises ou des banques de notre pays, ou leurs mandataires, sont ceux qui seraient nécessairement impliqués dans les crimes d'État contre la démocratie – les SCADs historiques mentionnés ci-dessus aussi bien que le 11/9 et les [attaques à l'anthrax de 2001](#) qui ont suivi.^[29] Main dans la main, pièce par pièce, ils détruisent la démocratie représentative dont nous avons hérité de nos ancêtres, qui, soit dit en passant, avaient prédit et nous avaient clairement mis en garde contre une telle trahison.^[30]

“ Cette crédulité de masse, - qui incite en elle-même les SCADs - est peu susceptible de changer tant que la détection et les poursuites judiciaires des SCADs n'auront pas progressé.
~ Lance DeHaven-Smith

Un autre aspect contribuant à la destruction de notre République est l'ignorance (délibérée ou non) et / ou l'acquiescement (volontaire ou non) du citoyen lambda. C'est à ce niveau que l'importance du Mouvement pour la Vérité sur le 11/9, et d'autres mouvements œuvrant pour la transparence et la démocratie, peuvent avoir un impact significatif. Il y a de nombreux groupes actifs à travers le monde dont les membres sont maintenant informés sur ces diverses questions. Ils travaillent avec assiduité dans le but d'informer et de transformer les sociétés afin que tous les peuples puissent accéder à des soins, à la prospérité, à la souveraineté, à un environnement durable, et à une information exacte leur permettant de prendre des décisions réfléchies.

Comment notre connaissance des SCADs et des politiques profondes peut influencer la façon dont nous abordons les personnes avec les éléments de preuve qui indiquent que notre gouvernement nous ment à propos du 11/9 ?

Eh bien, cet essai a établi que la connaissance préalable par une personne des graves crimes politiques est la clé qui conditionne s'ils vont rester silencieux ou non – ou pire – à propos du 11/9. Ainsi, nous, militants pour la Vérité sur le 11/9, nous aurons davantage de succès à convaincre les gens d'accepter notre information si nous évaluons d'abord ce que nos auditeurs savent déjà. Ensuite, nous pouvons entamer un dialogue avec eux, basé sur la quantité de connaissances qu'ils possèdent actuellement, plutôt que sur le niveau de connaissances que nous voudrions qu'ils aient.

De toute évidence, la connaissance préalable des crimes d'État contre la démocratie et une compréhension des politiques profondes sont des avantages galvanisants qui nous aident à détecter les signaux qui nous avertissent que nous avons été, une fois de plus, trompés. Cependant, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, la détection de tels signaux peut affaiblir certaines personnes, et pas du tout les galvaniser. Ceci peut résider dans le fait qu'ils sont victimes de « l'impuissance acquise. »

Note de la rédaction : à suivre dans la partie 14 : [l'impuissance acquise](#) (encore à traduire).

Notes :

[0] SCAD : State Crime Against Democracy

[1] Lance DeHaven-Smith, « Au-delà la théorie du complot : esquisses des crimes graves au sein du gouvernement américain » *American Behavioral Scientist* 53, no. 6 (Février 2010) : 795-825 ; toute cette question est consacrée à la recherche sur les crimes d'Etat contre la démocratie.

Lance DeHaven-Smith, « Quand les crimes politiques sont des « boulots intérieurs » : Détection des crimes d'Etat contre la démocratie » *Théorie et Praxis administratif*, 28, no. 3 (2006) : 330-355.

Lance DeHaven-Smith, « Théorie du complot en en Amérique » (University of Texas Press, 2013).

[2] Daniel K. Sage, « [un aperçu des crimes d'Etat contre la démocratie](#) », 2013. Voir cet article pour d'autres opérations assimilées à des SCADs non mentionnées par DeHaven-Smith

[3] <http://globalresearch.ca/.../LOB308A.html>

[4] <http://www.globalresearch.ca/the-tonkin-gulf-war-pretext.../5341718>

[5] <http://whatreallyhappened.com/.../northwoods.html>

[6] Le terme « realpolitik » possède plusieurs sens. Il est à prendre ici au sens péjoratif pour souligner l'abandon des principes éthiques au profit d'intérêts nationaux (territoriaux, économiques...) Pour davantage d'information voir <http://fr.wikipedia.org/wiki/Realpolitik>

[7] Mike Lofgren, " [Anatomie de l'Etat profond.](#)"

[8] Peter Dale Scott, *En route vers le 11 Septembre : Richesses, Empire et avenir de l'Amérique* (University of California Press, 2007)

[9] Ibid. 2.

[10] Robert B. Stinnett, *Jour de tromperie : La vérité sur les FDR et Pearl Harbor* (Free Press ; édition Touchstone, 2001).

[11] <http://whatreallyhappened.com/.../northwoods.html>

[12] Alex Constantine, *Le Gouvernement virtuel : les opérations de contrôle de l'esprit de la CIA en Amérique* (Feral House, 1997), 35-66.

Carl Bernstein, « [La CIA et les médias](#) : comment les plus puissants médias de l'Amérique ont travaillé main dans la main avec la Central Intelligence Agency et Pourquoi la commission Church (http://fr.wikipedia.org/wiki/Commission_Church) l'a dissimulé »

William Casey, directeur de la CIA, 1981-1987, a dit naïvement : « Nous saurons que notre programme de désinformation sera terminé lorsque tout le public américain croira que c'est faux. »

[13] Constantine, *Le gouvernement virtuel*.

[14] http://en.wikipedia.org/.../Business_Plot

Un excellent article sur les complots démontrés : <http://www.foreignpolicyjournal.com/.../rethinking-conspiracy>.

[15] DeHaven-Smith, *Conspiracy Theory en Amérique*, 108.

[16] Ibid.

[17] Ibid. 200.

[18] Ibid. 107. Voir toute la dépêche [ici](#).

[19] Un « mème » est un élément culturel reconnaissable répliqué et transmis par l'imitation du comportement d'un individu par d'autres individus. ... (voir <http://fr.wikipedia.org/wiki/Mème>)

[20] Un article décrivant l'utilisation continue de plusieurs de ces points de discussion [ici](#).

[21] le discours de Michael Ruppert sur VHS, Vérité et mensonges au sujet de 11/9 est devenu disponible dès l'automne 2001, et le livre de Nafeez Mosaddeq Ahmed, *La guerre de la liberté*, a été publié en Juillet 2002

[22] Adnan Zuberi, [Le 11/9 dans le milieu universitaire](#). Cet excellent film détaille le tabou du 11 Septembre dans les institutions d'enseignement supérieur.

[23] DeHaven-Smith, *Au-delà Conspiracy Theory*, 799.

[24] Ibid. 796.

[25] Ibid. 811.

[26] En politique, la « porte tambour » (du nom de la porte fonctionnant selon le principe du tourniquet dans les grands magasins) est une rotation de personnel entre un rôle de législateur et régulateur, et un poste dans l'industrie affecté par ces mêmes législation et régulation. (voir [http://fr.wikipedia.org/wiki/Porte_tambour_\(politique\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Porte_tambour_(politique)))

[27] Greg Palast, *la meilleure démocratie que l'argent puisse acheter*, (première impression Plume, 2003), 25.

[28] Ron Suskind : « [La foi, la certitude et la présidence de George W. Bush](#) » *New York Times Magazine*, le 17 Octobre 2004.

[29] Graeme MacQueen, *La tromperie de l'Anthrax en 2001 : le cas d'un complot national* (Clarity Press, 2014).

[30] DeHaven-Smith, « *Théorie du complot en Amérique* ».